REVUE SPIRITE

JOURNAL
D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

23e Année. N° 3. Mars 1880.

AVIS IMPORTANT. — Chaque année, au 31 mars, les spirites se réunissent, à deux heures précises, au Père-Lachaise, pour porter un tribut de reconnaissance à la mémoire d'Allan Kardec. Nous nous donnons rendez-vous cette année autour du dolmen; les personnes qui voudraient y dire quelques paroles sont priées de se réunir le 22 mars, lundi soir, à huit heures et demie, rue Neuve-des-Petits-Champs, 5, au siége de la Société, pour y choisir, après lecture, les discours qui devront être prononcés à l'aniversaire de 1880; tous les spirites peuvent y assister.

L'an passé, après la cérémonie, un modeste banquet a réuni près de deux cents spirites; nos amis désirent encore se retrouver ensemble, le soir, à six heures, au restaurant Richefeu, galerie de Valois, 167 (Palais-Royal), où ils doivent se faire inscrire avant le 31 mars, par les chefs de groupes.

William Crookes. — Matière radiante et Spiritisme.

Commençons par rectifier une erreur d'impression qui s'est glissée dans l'article de M. Flammarion. Vers les dernières lignes, à propos d'une objection de l'auteur, la rédaction de la *Revue* avait intercalé entre parenthèse ces mots : « Cette objection ne nous semble pas justifiée. » La parenthèse a été omise, la phrase se confond dans l'article lui-même, ce qui fait un mélange inintelligible et altère la pensée de M. Flammarion.

Maintenant, nous allons laisser la parole à un autre vulgarisateur qui va nous montrer par le détail et avec de scrupuleuses descriptions, les expériences délicates de M. Crookes. On verra dans ce travail les particularités importantes qui différencient les faits de la matière radiante des simples faits d'électricité. Voici ce qu'on lit dans le Journal des Débats du 23 janvier, sous la signature de M. Henri de Parville :

« Au Congrès de l'Association britannique pour l'avancement des sciences, tenu au mois de septembre dernier à Sheffield, un physicien très-fin et très-ingénieux, M. Crookes, fit une conférence qui eut un certain retentissement. M. Crookes avait pris pour sujet : *La matière radiante*, un nom déjà vieux pour exprimer des phénomènes vraiment nouveaux. Sur l'invitation de M Würtz et de plusieurs autres savants français, M. Crookes a bien voulu venir à Paris répéter son intéressante conférence devant un auditoire d'élite qui se pressait samedi dans l'amphithéâtre de l'Ecole de Médecine. L'affluence des auditeurs fut si grande, que beaucoup d'entre eux durent s'en aller sans avoir même pu pénétrer dans la salle. Les regrets étaient unanimes, quand les moins favorisés du sort jusque-là, et certainement les plus favorisés depuis, reçurent une invitation de M. le contre-amiral directeur de l'Observatoire et de Mme Mouchez. Au bas de la carte, au lieu de la mention ordinaire : « On dansera, » on lisait : « Conférence de M. Crookes. » Inutile d'ajouter que les salons de l'Observatoire furent combles.

« Depuis cette soirée, la « matière radiante » est l'objet de toutes les conversations; il n'est plus permis de ne pas s'en occuper; elle a conquis la vogue. Suivons comme toujours l'actualité; essayons de satisfaire la

curiosité générale en exposant tout au moins dans leurs traits essentiels les recherches de l'éminent membre de la Société royale de Londres (1).

« Nous connaissons tous la matière sous trois formes distinctes : l'état solide, l'état liquide, l'état gazeux. Mais on peut se demander si nos sens ne nous induisent pas en erreur, et si, en définitive, parce que nous ne voyons que trois états de la matière, il n'en existe réellement pas d'autres. Faraday, dès 1816, avait nettement répondu par l'affirmative. « On constate, disait-il, de telles différences entre les états solide et liquide, et l'état gazeux, qu'il serait bien extraordinaire qu'il n'y eût pas de dissemblances aussi accusées entre l'état gazeux lui-même et une forme de la matière qui nous échappe encore. Tout se simplifie singulièrement en passant des solides aux gaz ; la variété dans la propriété des corps solides s'atténue sensiblement chez les liquides et disparaît à peu près complétement dans les gaz. Au-delà de l'état gazeux, on doit atteindre à une unité absolue de propriété, à une simplification complète, qui caractérisent évidemment un état tout autre de la matière, à peine soupçonné. On ne saurait sans doute en démontrer encore l'existence, ajoutait Faraday, mais on y parviendra quelque jour (2). »

« Cette matière réduite à sa plus simple expression, unifiée en quelque sorte, dégagée de tout lien, de toute entrave, rayonnant librement, Faraday lui avait déjà donné un nom expressif : il l'appelait la « matière radiante ! »

« Les progrès de la science moderne n'ont fait que donner une nouvelle force à l'hypothèse, un peu osée pour l'époque, de l'illustre physicien anglais.

« Aujourd'hui, en effet, on considère les gaz comme formés de quantités immenses de particules infiniment petites, animées de mouvements incessants et rapides. L'analyse mathématique va jusqu'à compter le nombre de particules enfermées dans un espace donné ; il ne s'agit rien moins que de septillions de particules par centimètre cube de gaz. On conçoit facilement qu'un nombre aussi colossal de particules groupées dans un espace clos ne puissent effectuer leurs mouvements sans se rencontrer sans cesse ; on comprend tout aussi aisément que si l'on enlève de cette prison une grande partie du gaz qu'elle renferme, on diminuera le nombre des particules, on pourra même le rendre assez petit pour que celles-ci se meuvent enfin sans se heurter, et poursuivent leurs mouvements en liberté. Nous pouvons très-exactement comparer un gaz à une foule compacte sur une place publique. Impossible à personne de faire aucun mouvement ; mais qu'on attende que la foule se soit enfin dissipée, et chacun pourra reprendre son allure habituelle. Il en est absolument de même pour les particules d'un gaz. Une fois sorties de la foule, leur individualité peut se manifester, et leur caractère propre apparaître.

« Et de fait, il en serait ainsi, affirme M. Crookes. « Les propriétés toutes spéciales, dit-il, que les particules acquièrent alors diffèrent tellement de celles des particules entassées des gaz sous pression ordinaire, que nous sommes forcés d'admettre que nous sommes en présence d'un *quatrième état* de la matière aussi éloigné de l'état gazeux que celui-ci l'est de l'état liquide. » Cet état correspond à la forme prévue par Faraday. Aussi M. Crookes conserve-t-il à la matière ainsi transformée le nom de matière radiante.

« La réalité de cet état nouveau sera démontrée si l'on peut établir que la matière, sous cette forme, jouit bien de propriétés distinctes de celles que nous connaissons au gaz. Tel est le but des expériences très-originales

(1) Il convient, à notre sens, avant d'aller plus loin, d'ajouter que l'on peut faire deux parts dans les travaux de M. Crookes : les expériences et leur interprétation. On peut différer d'avis avec lui sur l'interprétation, — les vues théoriques sont sujettes à contestation, — mais les faits n'en subsistent pas moins entiers, palpables, et ils ne sauraient trop attirer l'attention des philosophes et des physiciens. (Note de M. de Parville.)

(2) *Vie et Correspondance de Faraday,* Bence Jones, tome Ier.

imaginées par M. Crookes, et dont nous allons maintenant passer en revue les plus probantes. Nous regrettons malheureusement de ne pouvoir que décrire ce qu'il serait surtout nécessaire de voir.

« Il n'est personne qui n'ait remarqué ces petits tubes de Geissler, brillants de teintes veloutées violettes, bleues, vertes, à la devanture des opticiens. On raréfie des gaz dans ces tubes hermétiquement clos. On y fait passer par deux fils de platine soudés dans le verre le courant électrique d'une bobine d'induction. La décharge continue de l'électricité se traduit par un bel effluve lumineux et coloré qui traverse le tube dans toute sa longueur.

« Ce sont ces tubes à formes variées qui vont servir de base aux démonstrations de M. Crookes.

« Au pôle négatif, on observe un espace sombre qui précède le trait lumineux. On ne savait trop comment expliquer cet espace sombre. M. Crookes répond: C'est l'espace parcouru par les particules libre de la matière radiante, repoussées violemment par l'électricité négative. Ces particules radient jusqu'à ce qu'elles soient arrêtées par les particules refoulées du gaz. Au point de collision, le choc engendre un trait extrêmement lumineux. Et la preuve, c'est que si l'on raréfie davantage le gaz du tube, la course des particules peut augmenter, l'espace sombre grandit.

« Si l'on pousse le vide aussi loin que possible, l'espace sombre envahit tout le tube, il n'y a plus d'effluve. Les particules peuvent suivre sans obstacles leurs mouvements; leur course est libre. Ce n'est plus une masse gazeuse continue qui emplit le tube, ce sont des particules isolées se mouvant individuellement, chassées par l'électricité du pôle négatif, rayonnant avec une vitesse énorme d'un bout à l'autre du tube. C'est la matière radiante en fonction. Et, en effet, les phénomènes ordinaires d'effluve, traversant le tube, cessent pour faire place à des phénomènes très-différents.

« Tout à l'heure le choc de la matière radiante contre le résidu gazeux du tube produisait un trait brillant. Maintenant, le vide ayant été poussé aussi loin que possible, les particules vont directement heurter l'extrémité du tube. Le verre, sous leur choc, devient lumineux; il s'éclaire de lueurs phosphorescentes.

« Il n'y a pas que le verre. Beaucoup de substances soumises au bombardement incessant de ces obus lilliputiens deviennent phosphorescentes.

« M. Crookes prend un diamant fluorescent; il le monte au milieu d'un petit ballon de verre dans lequel on a fait le vide et il l'expose à l'action d'un flux de matière radiante. Immédiatement on voit dans l'obscurité le diamant s'allumer et briller d'une lumière phosphorescente verte dont l'éclat est égal à celui d'une bougie. L'expérience est très-belle.

« Le savant physicien enferme une collection de petits rubis dans un tube vide. Dès que le courant d'induction passe et chasse sur les pierres la matière radiante, les rubis s'éclairent et émettent une vive lumière rouge. On dirait le tube plein de morceaux de braise ardente (1).

« L'air qu'on laisse dans les tubes pour le faire arriver à l'état radiant doit être raréfié considérablement. M. Crookes a constaté qu'il devait être réduit à un *millionième* d'atmosphère, c'est-à-dire à ce que nous sommes habitués à considérer comme rien. Les machines pneumatiques ordinaires seraient insuffisantes pour atteindre un pareil vide. M. Crookes, par différents artifices, a pu réaliser jusqu'à un vide de *un vingt millionième* d'atmosphère. On se fera une idée de ce vide, inconnu jusqu'ici, quand nous aurons dit que si l'on représente la pression de l'air normal par une colonne de mercure de 5,000 mètres de haut, la pression de l'air resté dans le tube n'est plus que de un quart de millimètre.

« La décharge lumineuse dans un tube de Geissler suit toutes les

(1) Le rubis n'est que de l'alumine cristallisée. Aussi l'expérience réussit très-bien avec l'alumine précipitée.

sinuosités ; le trait violet contourne facilement les spirales du tube pour aller d'un pôle électrique à l'autre. Il n'en est pas ainsi avec la matière radiante ; elle ne dévie pas de la ligne droite. Deux petits ballons de verre sont en présence : dans l'un on a légèrement raréfié l'air ; dans l'autre, la raréfaction a été poussée au millionième d'atmosphère. On a disposé des pôles positifs en différents points des deux sphères pour faire varier à volonté le parcours de la décharge d'induction. Dans le premier globe, le trait violet change à volonté de direction et va sans cesse du pôle négatif à chaque pôle positif. Dans le second globe, quelles que soient les situations respectives des deux pôles, la matière radiante part du pôle négatif et va heurter constamment la paroi du verre qui lui fait face, et elle y détermine une plaque phosphorescente verte. Le chemin parcouru est indépendant ici du pôle positif qui semble ne plus jouer aucun rôle ; on dirait que le pôle négatif seul chasse en avant la matière radiante, ainsi que le fait une arme lançant en droite ligne un projectile.

« Voici un tube en forme de poire très-allongée, installé horizontalement. Vers l'extrémité du gros bout on a disposé sur un support une croix de Malte découpée dans une feuille d'aluminium. Le pôle négatif est placé à l'extrémité du petit bout ; on lui a donné l'aspect d'une coupe minuscule peu profonde. Le pôle positif est en relation avec la croix.

« On fait passer le courant. Le gros bout du tube devient aussitôt phosphorescent, et l'on voit se détacher sur le fond lumineux la croix en noir, comme si elle avait porté ombre. Les petits projectiles de matière radiante ont été arrêtés en route par la croix faisant obstacle et n'ont pu frapper le verre que tout autour. De là l'image sombre sur le fond lumineux.

« Mais si l'on fait tomber la croix par une légère secousse imprimée au tube, le phénomène change aussitôt. La croix apparaît brillante sur le verre. M. Crookes explique le fait en disant que le verre éprouve une modification intime sous l'influence de la matière radiante, il perd assez vite son pouvoir phosphorescent ; aussi la partie exposée brusquement à l'action de la matière radiante devient lumineuse par rapport à la partie déjà touchée. L'éclat relatif de la croix ne subsiste, du reste, que quelques instants.

« Si vraiment la matière radiante est douée d'une véritable force d'impulsion, on peut se demander pourquoi elle ne la mettrait pas en évidence par des effets mécaniques. Dans un tube de verre vide et horizontal se trouve installée sur deux petites tiges de verre parallèles une roue à larges palettes de mica. En face de la roue et à une extrémité du tube est placé le pôle négatif. On le rend actif. Aussitôt, la roue tourne et se déplace sur les tiges de verre, à la façon d'un wagon sur un chemin de fer. On peut même incliner un peu le tube, et l'on voit la roue remonter la pente sous l'action du bombardement incessant de la matière radiante. Ce dispositif peut être varié, et il est tout aussi facile de faire tourner des ailettes sur un axe enfermé dans un globe de verre vide.

« N'insistons pas sur ces détails et passons à d'autres propriétés curieuses. Un aimant agit sur la matière radiante tout autrement qu'il n'agit sur l'effluve des tubes de Geissler. Voici un tube Crookes : par un artifice très-simple, on oblige la matière radiante à tracer sur un long écran placé dans le tube un mince filet lumineux. Ce filet est rectiligne. On approche du tube un aimant ; le filet se courbe, du côté de l'aimant, comme les projectiles lancés par un canon se rapprochent du sol sous l'influence de la force attractive de la terre. L'effluve lumineux des tubes de Geissler se serait recourbé sous l'aimant pour reprendre ensuite sa direction première.

« Cette déviation des particules par l'aimant est encore mise en relief par l'expérience suivante : Une roue à palettes est disposée dans un tube ; elle est protégée contre le bombardement de la matière radiante au moyen d'un petit écran interposé entre elle et le pôle négatif. Le courant passe, rien ; mais on approche du tube un aimant, la trajectoire des parti-

cules est courbée, la matière atteint les palettes qu'elle ne touchait pas jusqu'alors, et la roue tourne.

« Tout cela est neuf, ingénieux et intéressant.

« Pourquoi, partout dans ces expériences où l'on croit voir agir de la matière radiante, n'y aurait-il pas tout bonnement un simple courant électrique en fonction? Soit! réplique M. Crookes, qui a réponse à tout. Examinons. Et, à l'aide de deux pôles négatifs placés côte à côte dans le même tube, il fait radier le long du tube deux faisceaux de matière radiante rendus visibles par leur frottement sur un écran longitudinal. C'est un théorème de physique bien connu que « deux courants électriques de même sens s'attirent. » Si l'on avait affaire à deux courants, puisqu'ils sont tous deux négatifs, on verrait les deux lignes brillantes s'attirer. Or, elles se repoussent. M. Crookes a donc raison. On ne peut imputer les effets observés à l'action de courants électriques. Nous sommes bien en plein domaine de matière radiante.

« Tout le monde sait que deux corps qui se heurtent, s'échauffent. On a retrouvé plus d'une fois brûlante la balle qui venait de frapper une cible. La quantité de chaleur engendrée est d'autant plus grande que la vitesse de projection est elle-même plus considérable. Si réellement, dans le nouvel état de la matière étudié par M. Crookes, les particules sont libres et animées de vitesses énormes, malgré la petitesse extrême des masses en jeu, leur choc répété contre un obstacle doit produire de la chaleur. C'est en effet ce qu'il est facile de constater.

« Quand on donne au pôle négatif la forme d'une coupe d'un petit réflecteur, la force électrique chasse les particules normalement à chaque élément superficiel; les particules lancées plus ou moins obliquement vont s'entre-croiser en un point de rencontre qui forme un véritable foyer de chaleur. On peut y faire fondre les corps les plus réfractraires. Si, à l'aide d'un aimant, on courbe la trajectoire des particules, le foyer vient se faire à la surface même du verre qui ne tarde pas à entrer en fusion.

« Au lieu d'opérer ainsi, on peut placer au milieu d'un petit ballon de verre un morceau de platine que l'on expose au foyer de rencontre de la matière radiante projetée par un pôle en forme de réflecteur. Le métal est soumis à un véritable bombardement de feux croisés. L'expérience est très-remarquable. Le platine s'échauffe vite à la chaleur blanche, puis au blanc vif. Si l'on déplace le foyer avec un aimant, le métal s'éteint; si l'on éloigne l'aimant, le foyer redevient lumineux. On peut ainsi à volonté modifier à distance les circonstances de ce singulier bombardement de particules insaisissables. Si enfin on augmente un peu l'intensité du courant électrique, le mouvement particulaire prend une activité nouvelle, et le platine acquiert un éclat presque impossible à soutenir. Le point lumineux est brillant au point de blesser le regard. Le platine finit par fondre.

« Telles sont les principales expériences que M. Crookes a réalisées à l'Observatoire. Nous en avons omis plusieurs, car nous sommes bien obligé de nous limiter. Quelle que soit l'interprétation qu'on leur donne, il faut bien admettre qu'elles mettent en relief des effets absolument inconnus jusqu'ici.

« Habituellement, les phénomènes nouveaux sont produits par addition de matière; il est curieux de constater qu'ici, au contraire, des effets d'une extrême énergie résultent d'une soustraction de matière. C'est en réduisant la matière presqu'à rien, en la raréfiant au-delà du vraisemblable, que M. Crookes obtient ces singuliers phénomènes. Plus il enlève de matière, et plus l'action devient saisissante. C'est la physique du néant; au point que l'on peut se demander si M. Crookes a quelque droit d'attribuer à la matière des effets aussi puissants alors qu'il fait tant d'efforts pour s'en débarrasser.

« Il ne faut pas qu'il subsiste d'équivoque à cet égard et que nous jugions d'après l'impression de nos sens ce qui peut parfaitement bien leur échapper. La nature s'étend bien au-delà de nos sensations. Il faut nous mettre à

l'abri contre nos erreurs. Lorsque nos machines les plus perfectionnées ont enlevé d'un espace clos autant d'air, autant de gaz qu'il a été possible, il ne s'ensuit pas nécessairement qu'il ne puisse rester encore beaucoup de matière. M. Crookes réduit le contenu de ses tubes à un millionième de l'air que nous connaissons et qui est si impalpable que nous le déplaçons à chaque instant sans avoir conscience de sa présence autour de nous. Le millionième de si peu reste pour nous moins que rien.

« Ce jugement est fautif. Le calcule montre que dans un ballon de 13 centimètres de diamètre comme celui dont se sert M. Crookes, mais plein d'air à la pression normale, il existe au moins un septillon de molécules (1)

1,000,000,000,000,000,000,000,000.

« Raréfier cet air au millionième, comme le fait M. Crookes, c'est diviser par un milion le nombre précédent. Il contient donc un quintillion de molécules. Un quintillion !

« C'est un chiffre, un chiffre énorme, et nous voilà bien loin du néant!

« Pour donner une idée de ce chiffre encore si grand, M. Crookes dit : « Je prends le ballon dans lequel j'ai fait le vide et je le perce avec « l'étincelle de la bobine d'induction. Cette étincelle produit une ouverture « tout à fait microscopique, mais est pourtant assez grande pour per- « mettre aux molécules gazeuses de pénétrer dans le ballon et de détruire « le vide. Supposons que la petitesse des molécules soit telle qu'il en « entre dans le ballon *cent millions* par seconde. Combien de temps « croit-on qu'il faudra, dans ces conditions, pour que ce petit récipient se « remplisse d'air ? Sera-ce une heure, un jour, une année, un siècle ? Il « faudra une éternité, un temps si énorme que l'imagination elle-même « est impuissante à le bien concevoir. Il faudra plus de 400 millions « d'années, un temps tel, que, d'après les prévisions des astronomes, « le soleil aura épuisé son énergie calorifique et lumineuse et sera déjà « complétement éteint ! »

« Le calcul est en effet facile à faire, et M. Crookes ne se trompe pas. D'après M. Johnstone Stoney, il existe dans un centimètre cube d'air un sextillion de molécules. Le ballon de M. Crokes, de 13,5 centimètres de diamètres, renferme donc 1,288,252,350,000,000,000,000,000 de molécules d'air à la pression normale. Lorsque l'air du ballon est amené à ne plus exercer que la pression d'un millionième d'atmosphère, il contient encore 1,288,252,350,000,000,000 de molécules. Les choses ne seront remises en l'état primitif que lorsqu'il sera rentré par l'ouverture ce qui en avait été retiré, soit 1,288,251,061,747,650,000,000,000 de molécules. S'il en passe, par hypothèse, 100 millions à la seconde, voici ce que durera le défilé :

12,882,510,617,476,500 secondes,
214,708,510,291,275 minutes,
3,578,475,171,521 heures,
149,103,132,147 jours,
408,501,731 années,

c'est-à-dire plus de 400 millions d'années.

« La réalité est que le vide d'un ballon Crookes se comble en moins d'une heure et demie, ce qui prouve que la petitesse des particules est telle, qu'il doit en passer par seconde par l'ouverture la plus fine, non pas 100 millions, mais bien environ 300 quintillons. Quelle infime exiguïté doivent avoir ces particules!

« Quoi qu'il en soit, dans le vide le plus parfait il reste donc, à n'en pas douter, des traces très-appréciables de matière qui se révèlent par

(1) Ces calculs reposent sur des considérations empruntées à la thermodynamique. MM. Clausius, Clark Maxwell, par une série de déductions dans lesquelles nous ne pouvons entrer, ont déterminé la vitesse que possèdent les particules gazeuses pour une pression donnée, et, comme conséquences, le nombre de particules renfermées dans l'unité de volume.

des effets d'une énergie surprenante. Il reviendra à M. Crookes l'honneur d'avoir découvert des phénomènes ignorés hier, et peut-être d'avoir réellement démontré le premier la nécessité d'un quatrième état de la matière, l'existence de la matière radiante.

« On se trouve ici sur les confins d'un monde nouveau dans lequel la matière et la force semblent presque se confondre sur les limites d'un domaine obscur situé entre le connu et l'inconnu. Il est possible que l'avenir nous réserve de ce côté encore de grandes surprises. Aussi concluons avec l'éminent membre de la Société royale de Londres : « Gens de peu de foi, pourquoi doutez-vous ? Cependant tous ces faits existaient alors que personne ne les soupçonnait ; ils sont restés cachés aux siècles les plus éclairés. L'avenir nous révélera des faits plus extraordinaires encore ; pourquoi donc l'homme ignorant s'imaginerait-il que rien n'existe que ce qu'il a vu ? »

Yet all these were when no Man did them know
Yet have from wisest Ages hidden beene ;
And later Times thinges more unknowne shall show
Why then should witlesse Man so much misweene
That nothing is, but that which he hath seene ? »

« Henri DE PARVILLE. »

Pour rendre plus saisissable à l'Esprit les phénomènes qui s'accomplissent dans les tubes de M. Crookes, M. Victor Meunier, dans le RAPPEL du 10 février, commence par recourir à quelques expériences d'imagination qui sont fort ingénieuses.

« Deux ou trois petites expériences préalables feront office de luminaires dressés sur le seuil du sujet pour en éclairer l'étendue. Expériences si simples qu'elles ne nécessitent pas d'appareils. C'est dans le laboratoire de notre substance grise qu'elles vont se jouer, sous le feu du regard intérieur. Pour réactif : la raison. Et l'évidence des résultats dispensera de toute opération de contrôle.

« Supposons une boite en verre et un fort essaim d'abeilles, et versons l'essaim dans la boite. La transparence des parois laisse constater l'état tumultuaire où cette opération a jeté le petit peuple ardent et irritable. Son agitation est vertigineuse. D'ailleurs, vu leur nombre et les dimensions de la prison, les captives ne peuvent faire un mouvement sans se jeter les unes sur les autres, ou se heurter aux murs de l'enceinte. Tout mouvement amène un choc, tout choc un rebondissement, tout rebondissement un choc nouveau. La collision est générale et sans fin, dans toutes les directions imaginables et à toutes les vitesses possibles. Somme toute : nulle abeille ne se meut que d'une quantité infiniment petite, et c'est tout ce que nous voulions constater en cette première expérience.

« *Seconde expérience*. La même boite dans laquelle nous avons fait un certain vide ; un vide d'abeilles s'entend. Ce sont toujours les mêmes êtres ; je parle de celles qui restent. C'est toujours du feu fait chair, une chair qui jette des flammes en forme d'ailes. Mais comme les voici beaucoup moins nombreuses, nous voyons sans surprise que leurs conflits sont beaucoup moins fréquents, que chaque abeille peut faire bien plus de chemin sans en rencontrer une autre. Il est évident que la longueur de ce *chemin libre* est en proportion inverse du nombre des abeilles.

« *Troisième expérience*. Nous partageons la boite, et ce qui reste de l'essaim en deux moitiés égales, par une cloison verticale. La cloison est libre de se déplacer sous un excès de pression qui viendrait à se faire sentir sur une de ses faces. Mais comme il y a autant d'abeilles d'un côté que de l'autre, et que les conditions sont indentiques des deux côtés, nous constatons que la cloison recevant le même nombre de chocs à droite et à gauche reste parfaitement immobile.

« *Quatrième et dernière expérience*. Faisons cesser cette égalité de conditions. Comment? Par exemple, en chauffant une des faces de la cloison. Mais, d'abord, perfectionnons le vide que nous avons commencé d'opérer dans la boite ; perfectionnons-le en faisant sortir encore beau-

coup d'abeilles. Par cela seul, d'après ce qui précède, la longueur du *chemin libre* de celles qui demeurent captives va se trouver considérablement augmenté, ou, ce qui revient au même, les risques de collision d'une abeille allant de la cloison mobile à la paroi opposée de la boite, et *vice versa*, seront considérablement diminués.

« Etant donc ainsi raréfié le contenu de la boîte, chauffons, comme il a été dit, le diaphragme. Qu'arrivera-t-il? Le côté chauffé communiquera un excès d'énergie aux abeilles qui le toucheront; en d'autres termes, ces abeilles seront repoussées avec plus de vitesse qu'auparavant. Or, de cette vitesse plus grande résultera, par réaction, une pression plus forte exercée sur le diaphragme. Donc, le diaphragme se mettra en mouvement.

« Tout le radiomètre et l'état radiant sont là-dedans. »

Le XIXe Siècle du 21 janvier termine ainsi sa Chronique scientifique, consacrée à la matière radiante :

« Quelle modification cette découverte va-t-elle apporter à nos connaissances actuelles? il serait difficile de le dire; mais la physique voit s'ouvrir devant elle de nouveaux et grandioses horizons. La divisibilité de la matière est reculée, par ces curieuses recherches, dans des proportions inouïes. Comme le disait le professeur anglais, en terminant sa conférence de Sheffield : « Il semble que nous ayons saisi et soumis à notre pouvoir les petits atomes indivisibles, qu'il y a de bonnes raisons de considérer comme formant la base physique de l'univers. Par quelques-unes de ses propriétés, la matière radiante est aussi matérielle que le table placée devant moi, tandis que par d'autres propriétés elle présente presque le caractère d'une force de radiation.... J'ose croire que les plus grands problèmes scientifiques de l'avenir trouveront leur solution dans ce domaine inexploré. » « Acart. »

Voici la conclusion des trois longues colonnes de M. Edmond Perrier, professeur au Jardin des Plantes, dans le National du 14 janvier :

« Ainsi à son état de ténuité le plus extrême, la matière se montre encore à nous comme capable de servir de véhicule aux énergies les plus puissantes.

« Cette matière si ténue existe-t-elle autour de nous? Où pouvons-nous la rencontrer dans notre monde matériel? Existe-t-elle dans les intervalles qui séparent les particules des corps les plus compactes en apparence? Serait-ce elle qui emmagasine les forces électriques que nous voyons parfois se manifester avec une si redoutable puissance?

« C'est un problème de l'avenir.

« Mais, à mesure que l'on s'éloigne du centre d'attraction de chacun des astres qui roulent dans les cieux, la matière devient de plus en plus rare. De toutes parts des molécules gazeuses doivent s'élancer de leur surface et prendre dans les espaces intersolaires l'état radiant. Sont-ce ces molécules voyageuses, messagères infatigables, dont la course n'a d'autre durée que l'éternité même? sont-ce ces infimes particules qui transportent sur notre globe l'action bienfaisante du soleil?

« Viennent-elles, en rebondissant sur notre atmosphère provoquer en elle ces tressaillements étranges auxquels nous avons donné les noms de lumière et de chaleur?

« Quels sont les rapports de cette matière radiante avec ce fluide impondérable, l'*éther*, dont les physiciens avaient rempli l'espace et qu'ils considéraient jusqu'à ce jour comme indispensable à leurs théories?

« Quelle est donc cette mystérieuse puissance du vide que nous révèlent les expériences incontestables de M. Crookes?

« C'est un nouveau champ de recherches que les physiciens et les chimistes vont explorer à l'envi.

« Est-ce à dire que d'ores et déjà la matière radiante ait pris droit de cité dans la science? Faisons encore quelques réserves. Il se peut que les expériences du savant anglais, désormais illustre, qui vient d'émerveiller le public le plus difficile à étonner du monde, reçoivent un jour d'autres

interprétations. Dès maintenant, elles posent des problèmes qui touchent à la nature la plus intime des choses et ouvrent à l'investigation scientifique des horizons dont elle a encore peine à envisager la splendeur. »

« Edmond PERRIER. »

La JUSTICE du 23 janvier consacre sa Revue des sciences à la matière radiante, et termine par cette réflexion :

« Nous sommes heureux, pour notre part, de les avoir vues (les expériences de M. Crookes) et de les avoir vues plusieurs fois, car nous pouvons dire que nous sommes témoins d'une des grandes découvertes de l'esprit humain. »

La Revue Scientifique du SIÈCLE, signée G. Pouchet, du 18 janvier, est consacrée toute entière à la matière radiante.

La PETITE RÉPUBLIQUE FRANÇAISE, du 20 janvier, contient une longue colonne sur ce sujet. Le FIGARO du 26 janvier en parle aussi, mais avec moins de développements que ses confrères.

M. A. Würtz, l'éminent chimiste, l'ancien doyen de la Faculté de médecine, celui-là même qui a si vivement engagé M. Crookes à venir reproduire ses expériences devant le public scientifique français, a écrit pour la REVUE DES DEUX-MONDES (1er février), un long article sur la matière radiante.

Il y a encore bien d'autres journaux qui ont parlé de la découverte de M. Crookes. Nous ne pouvons les citer tous.

Nous avons gardé pour la fin ceux qui n'ont pas craint de montrer en M. Crookes le scrutateur du Spiritisme à côté du physicien acclamé. Voici comment la RÉPUBLIQUE FRANÇAISE termine un compte rendu détaillé des expériences du savant anglais. Nous lui laissons la responsabilité de sa dernière réflexion :

« Nous ne poursuivrons pas plus loin cette étude, ayant eu particulièrement en vue de rendre compte de la conférence à laquelle nous avons assisté. Mais nous ne pouvons nous dispenser de faire, en terminant, une réflexion.

« M. Crookes est un spirite, auteur d'ouvrages réputés parmi les adeptes; c'est même le seul expérimentateur considéré dans le monde savant que possède cette secte étrange. Il est certain que les doctrines spirites sur les relations de la matière, de l'esprit et de la force, ont dû jouer un rôle dans le choix qu'a fait M. Crookes de ce terrain inexploré qu'il a découvert et qu'il exploite avec tant de succès. La matière ainsi raréfiée et devenue radiante ne s'approche-t-elle pas du *périsprit ?* N'existe-elle pas ainsi dans les espaces planétaires que traversent les esprits sous une forme matérielle qui permet de les photographier ? (Car il paraît que M. Crookes a photographié des Esprits.) D'autre part, si, lancée par l'électricité, la matière radiante, impalpable, un million de fois plus ténue que l'hydrogène, peut faire mouvoir les roues, faire fondre le platine, qu'y a-t-il d'étonnant à ce que la volonté, la force nerveuse de l'être humain, puisse se manifester par des phénomènes mécaniques à distance, des soulèvements de poids, des ouvertures de portes ? Evidemment, quelque chose comme cela doit avoir hanté le cerveau de l'ingénieur physicien. Et nous aussi, nous dirons : Quoi d'étonnant ? Seulement il faudrait commencer par montrer que cela arrive réellement, et c'est ce que les spirites n'ont jamais fait devant un observateur clairvoyant.

« Mais quelle étrange chose que de voir l'union, dans un même esprit, de ces conceptions que les profanes appelleraient volontiers délirantes, et de cette merveilleuse ingéniosité expérimentale, de cette puissance de déductions précises ? Cela est curieux au même titre que le serait la réunion visible de la courbe infinie et de son asymptote. »

Revenons au RAPPEL. M. Victor Meunier est, de tous les rédacteurs scientifiques, celui qui s'est le plus intéressé à la personnalité en même temps qu'à l'œuvre de M. Crookes. Le 23 janvier, revenant par deux fois à M. Crookes dans sa causerie scientifique, il termine ainsi à son égard :

« Dans ce « parterre de rois » que le savant anglais a eu à l'Ecole de

médecine, de rois du savoir, respectueusement attentifs aux démonstrations de cet expérimentateur si ingénieux, si sagace, si fécond et si pénétrant, combien étaient-ils n'ignorant pas que ce savant profond, cet homme illustre est un adepte du Spiritisme ? »

Suit une description de M. Crookes, sur les phases diverses de l'apparition d'une main. Ensuite M. Victor Meunier termine ainsi :

« Ces choses, entre beaucoup d'autres non moins fortes, sont racontées par M. William Crookes, membre de la Société royale de Londres.

« Il raconte qu'elles se sont passées chez lui, dans une pièce bien éclairée, devant lui et devant ses amis, et les mains du médium étant tenues ou par ceux-ci ou par lui-même.

« Voilà ce qu'atteste le savant consommé dont les délicates expériences viennent d'enthousiasmer le tout Paris scientifique.

« Qu'en conclure ?

« L'un des premiers électriciens de l'Angleterre, M. Cromwell Fleetwood Varley, et le fondateur, avec M. Charles Darwin, de la théorie de l'évolution, M. Alfred Russel Wallace, sont aussi fervents adeptes du Spiritisme que M. Crookes lui-même. Qu'en conclure? »

Le 3 février, M. Victor Meunier consacre un article de quatre grandes colonnes à M. William Crookes. Voici cet article. Nous n'en retranchons que les emprunts faits par l'auteur au livre de M. Crookes, *Recherches sur les phénomènes du Spiritualisme :*

« Nous avons, au début d'un récent article, consacré quelques lignes préliminaires à la conférence faite par M. Crookes à l'Ecole de médecine avec le concours de M. Salet. Dans une autre partie du même article nous avons rappelé à ceux qui pouvaient le savoir, appris aux autres, que le physicien qui remplissait les esprits de sa découverte d'un quatrième état des corps, l'*état radiant*, déduite avec vigueur et logique des théories modernes sur la constitution des gaz et démontrée par des expériences dont plusieurs sont des merveilles, est un adepte du Spiritisme. Cela dit : qu'en conclure ? avons-nous demandé. Que conclure de l'adhésion donnée au Spiritisme par un homme d'une valeur incontestée, dont la sagacité, l'esprit inventif et l'habileté expérimentale viennent de jeter cet éclat parmi nous ?

« Adepte du Spiritisme » n'est d'ailleurs qu'un mot à effet ; ce mot doit maintenant être rectifié ou expliqué.

« M. Crookes, en entrant dans cet équivoque sujet d'étude, le Spiritisme, y a nécessairement porté l'indépendance d'esprit et la précision de main dont il avait fait preuve auparavant, et dont il a fait preuve depuis et qui, chez un expérimentateur, sont des qualités essentielles. Pour marquer sa position sur ce terrain nouveau, il recourait dans une réponse au *Quaterly Review* à cette comparaison irréprochable et admirable :

« Je veux, du moins pour le moment, — disait-il, — qu'on me considère comme étant dans la position d'un électricien à Valentia, qui, par le moyen d'instruments de contrôle appropriés à cet effet, examine certains courants électriques et certains mouvements qui passent à travers le câble atlantique ; il ne connaît pas les causes de ces mouvements et ignore si ces phénomènes sont produits par les imperfections des instruments de contrôle eux-mêmes (que ce soit par des courants terrestres ou par défaut d'isolement), ou bien s'ils le sont par un opérateur intelligent placé à l'autre extrémité de la ligne. »

« Qu'un tel homme n'accepte pas tout ce qui, au gré du premier chercheur, rêveur ou trompeur venu, peut être rangé sous le nom de Spiritisme ; pour toute personne sensée, c'est ce qui se laisse assez pressentir. Il ne l'accepte pas plus que M. Charcot, par exemple, n'accepte tout ce que la trinité susdite a pu comprendre sous le nom de magnétisme animal, dont ce savant professeur s'abstient même de prononcer le nom, — ce qui est constaté sans intention critique, — quoique M. Charcot ait fort agrandi la partie du magnétisme qui, sous le nom d'hypnotisme, est

maintenant entrée dans la science. A peine est-il besoin de dire qu'en but aux attaques des uns pour ce qu'il accepte des phénomènes dits spirites, M. Crookes a encouru les attaques des autres pour ce qu'il rejette de ces phénomènes et pour ce qu'il en tient en quarantaine : battu de partout, et content d'avoir rempli de son mieux et à ses risques et périls le devoir supérieur noblement formulé par sir William Tompson en ces termes :

« La science est tenue par l'éternelle loi de l'honneur de regarder en face et sans crainte tout problème qui peut franchement se présenter à elle. »

(Suivent plusieurs extraits des *Recherches sur les phénomènes du Spiritualime,* contenant la description de différents phénomènes.)

« Tel est en raccourci l'ensemble de faits ou d'assertions que nous avions présent à l'esprit quand, dans un précédent article, après avoir reproduit deux ou trois observations détachées de cet ensemble, nous nous résumions par cette question : Que conclure ?

« A notre grande surprise, plusieurs ont cru voir là l'expression détournée d'une opinion peu favorable au caractère moral et à l'intégrité d'esprit de M. Crookes, et impliquant un sentiment de défiance à l'égard des résultats exposés dans sa récente conférence. Mais de tels procédés de discussion ne seraient pas à notre usage. C'est sans aucune intention critique, sans arrière-pensée quelconque, simplement et naïvement, que nous avons posé notre interrogation, trop laconique sans doute. Si notre admiration pour les expériences de l'Ecole de médecine n'est qu'un humble tribut payé à qui les a faites, c'est un tribut acquitté de bon cœur. Mais plus admirables sont ces expériences, — et celle entre autres qui, illustrant d'une manière si éclatante le travail mécanique des molécules radiantes, en prit à témoin, tout l'auditoire émerveillé, ne mérite-t-elle pas bien cette qualification ? — plus admirables, dis-je, sont ces expériences, et plus fortement l'adhésion de leur auteur au Spiritisme, comme on dit ici, au *spiritualisme,* comme on dit en Angleterre, à ce qu'il nomme la *force psychique,* impose-t-elle à l'esprit ce point de doute : que penser désormais des choses ainsi dénommées ?

« Mais les recherches de M. Crookes sur le Spiritisme ne l'isolent pas dans une place à part ; je veux dire qu'auprès de la place que ces recherches lui font, des savants comme lui ont la leur. J'ai nommé précédemment M. Varley, l'ingénieur en chef des compagnies télégraphiques internationale et transatlantique, qui, abordant M. Home, était en droit de se donner comme « très-versé dans la connaissance de l'électricité, du magnétisme et des autres forces physiques. » Parmi les choses qu'atteste cet ingénieur, je citerai la suivante, non plus forte que les autres, qui se passa dans sa maison, à lui appartenant et construite sous ses yeux, où M. Home mettait le pied pour la première fois, dans une chambre éclairée par la lumière du jour, en présence de cinq personnes invitées à cet effet par M. et Mme Varley :

« M. Home, — c'est M. Varley lui-même qui raconte dans une lettre adressée à M. John Tyndall sur la demande de celui-ci, — « M. Home me « pria de lui tenir les mains.... Il plaça ensuite ses deux jambes sur mon « genou gauche ; à sa prière, je les tins même entre mes propres jambes, « et je saisis ses deux mains avec les miennes....

« Il y avait, à une distance de sept pieds derrière M. Home, une « petite table placée contre une fenêtre, et dont nous étions tous deux les « plus rapprochés. Quelques instants après, cette petite table commença à « se remuer : elle était montée sur des roulettes et fut poussée jusqu'à « moi par une force invisible, tandis que personne n'était près de la « table et que je tenais fermement les pieds et les mains de M. Home.

« Un grand canapé sur lequel huit personnes pouvaient prendre place, « fut poussé à travers toute la chambre et nous força de reculer jusqu'au « piano.

« Une tromperie était impossible. » (Dans : *Le Spiritisme devant la*

science et le Matérialiste mécaniciste devant la raison, brochure in-18, librairie des Sciences psychologiques.)

« Il est clair qu'il n'y a pas à invoquer ici un tour à la Robert-Houdin, puisqu'on ne saurait le faire sans se mettre en contradiction avec les termes du récit. Cela sans doute n'arrêtera pas certains esprits qui, ne s'étant pas plus rendu compte des conditions de la prestidigitation que d'aucune autre chose, ne sont pas loin d'attribuer aux prestidigitateurs un pouvoir illimité. Cette foi Robert-Houdin donne satisfaction, chez ceux qui l'éprouvent, à ce qui reste en eux d'une foi première aux superstitions catholiques. Le diable n'y perd rien. On est toujours (a dit Athanase Coquerel fils) de la religion dont on a été. Cet honnête homme en était bien la preuve. Passons.

« Et, pour en finir sur le point qui nous occupe, constatons brièvement ceci : ce n'est pas en Angleterre seulement qu'on trouve parmi les représentants de la haute science des partisants du Spiritisme; preuve : en Allemagne, un célèbre astronome, M. Zöllner, pour ne nommer que lui, dont nous citions, dernièrement, les évaluations d'intensité de la chaleur solaire.

« Tous ces hommes-là sont-ils des idiots, des insensés ou des imposteurs ?

« Ou l'unanimité de leurs témoignages en faveur du Spiritisme ne donne-t-elle pas lieu de penser qu'*il pourrait bien y avoir là quelque chose?* ne justifierait-elle pas la révision du procès de cette doctrine, sitant est qu'il y ait eu procès ? n'oblige-t-elle pas d'honneur les soi-disant serviteurs de la science, devant lesquels elle se présente, à ne point se détourner d'elle avec dédain et à la regarder en face ?

« Que d'autres expliquent tout par la stupidité de M. Crookes qui n'a pas su voir ayant le nez dessus les ficelles qui leur sautent aux yeux sans qu'ils aient pris seulement la peine d'y regarder ; par l'insanité d'esprit du *découvreur* de l'état radiant ; ou par l'esprit de mensonge de de cet artisan de vérité !

« Pour nous, c'est à l'autre alternative que nous nous rallions, et si celle-ci n'était la vraie, c'en serait fait de l'autorité des témoignages qu'il faudrait expulser honteusement du rang qu'il tient parmi nos éléments d'information et de preuve.

« Expliquant en vrai savant comment il est entré dans cette question épineuse : « Pour ma part, a écrit M. Crookes, j'estime trop la poursuite de la vérité et la découverte de quelque fait nouveau dans la nature, pour refuser de m'en occuper parce que cela semble heurter les idées du jour. » Quand le savant s'en occupe, le critique peut-il se tenir à l'écart ? M. Crookes a fait son devoir, nous remplissons le nôtre.

« Il faut ajouter que, par sa nature, le sujet en discussion rend le devoir scientifique exceptionnellement impérieux. Compatissons à la myopie intellectuelle de ceux qui n'aperçoivent pas l'importance incomparable de ce sujet. Le Spiritisme nous transporte sur le terrain d'origine de toutes les religions. Il nous en remet la matière première devant les yeux. C'est ici, c'est de cela que toutes les superstitions sont nées. C'est avec cela et c'est ici que le souhait suprême pourra être réalisé et le programme de salut humain rempli : ECRASONS L'INFAME.

« Qui croit que la superstition est uniquement faite d'ignorance, de fictions et de fraude se trompe étrangement. Eh ! sur quoi donc ces ouvriers de mensonge travailleraient-ils ? La superstition est faite au premier chef d'apparences trompeuses et d'interprétations fausses, et forcément fausses, de faits vrais.

« C'est pour cela qu'elle n'est pas détruite par cela seul qu'on la nie et bafoue, le négateur et moqueur s'appelât-il Voltaire. La superstition n'est détruite que lorsqu'elle est expliquée ; lorsque la matière dont elle était faite, déterminée, *captée* et utilisée, est entrée dans l'édification de la vérité.

« Or, les faits réels qui, grossièrement interprétés, engendreront la

superstition, sont ceux-mêmes à l'étude desquels le Spiritisme nous convie. Et, comme la République, le Progrès, la Vérité n'ont qu'un ennemi : la superstition ; il en résulte que le plus grand intérêt de ces choses grandes entre toutes, sacrées et bénies, est étroitement engagé dans la question du Spiritisme.

« Cela dit, nous passons à ce qui n'a pas rencontré de contradicteurs à ce quatrième état de la matière, découvert par l'auteur des *Recherches sur les phénomènes du Spiritualisme,* auxquelles nous reviendrons ensuite. »

Dans son article du 10 février, consacré spécialement à la description des expériences de la matière radiante, M. Victor Meunier nous promet encore un article des plus intéressants.

« Reste seulement à savoir, dit-il, si le savant si admirable sur le terrain physique n'est digne, moralement et intellectuellement, que de mépris sur le terrain *psychique.* Mais ceci sera l'objet d'un dernier article. »

Les spirites ne sauraient trop remercier M. Victor Meunier du courage et de la bonne volonté avec laquelle il aborde un ordre de faits compromettant peut-être pour un publiciste considéré. Nous sommes heureux de saluer en lui un de ces hommes pour qui la recherche sincère de la vérité passe avant les timidités intéressées et la crainte du ridicule. D'ailleurs qui sait si bientôt on ne le suivra pas ? Voici déjà l'*Evènement* du 4 février qui commente ainsi la fin de l'article de M. Meunier, du 3 février :

« Voilà de sérieux arguments, et il serait bon, en effet, que les corps savants fussent appelés à examiner une fois pour toutes, certains cas véritablement surprenants avec toutes les garanties qui assureraient la sincérité des expériences. FURETIÈRE. »

L'ÉVÉNEMENT du 5 février ajoute encore : « Le Spiritisme n'est pas mort, il faut en croire M. Victor Meunier. » Suit la description des faits attestés par M. Varley (1) et empruntés à l'article du *Rappel.* Il termine ainsi : « Il paraît que le Spiritisme compte des croyants dans le monde savant d'Angleterre et d'Allemagne. Nous en connaissons à Paris. »

Ce ne sont pas des croyants, ce sont des chercheurs que les faits spirites demandent à la science. Quoiqu'il en soit, le mouvement est donné, des hommes éminents dans l'investigation expérimentale apportent au phénomène, raillé parce qu'il était indéterminé, le déterminisme de leur méthode positive ; ces hommes ont l'autorité du génie, et il faudra bien qu'on les écoute. Merci à M. Victor Meunier de faire écouter William Crookes. J. C. C.

Visite de Mlle Marryat au Médium Fletcher.

Dans une lettre publiée par *The Banner of light* (la bannière de lumière), Mlle Florence Marryat (2) raconte une visite qu'elle a faite à M. Fletcher, le puissant médium que tous nos lecteurs connaissent; au moins de nom.

Malheureusement l'espace nous manque pour donner en entier cette remarquable étude. Nous devons, à notre grand regret, nous

(1) Lire *Recherches sur le Spiritualisme,* par William Crookes.

(2) Mademoiselle Marryat est la fille de l'illustre capitaine Marryat de la Marine Royale, dont l'œuvre traduite, dans toutes les langues, a amené de si nombreuses réformes dans la marine anglaise. Sa fille, Mlle Florence, digne du nom qu'elle porte, est considérée comme une des meilleures romancières de son époque. Ses ouvrages se trouvent dans toutes les familles et dans toutes les bibliothèques à côté de ceux de notre cher et regretté Dickens.

contenter d'en traduire quelques extraits relatant seulement des faits.

Mlle Marryat ne connaissait pas M. Fletcher, elle avait seulement assisté à une de ses conférences sur le Spiritisme, et « charmée, » dit-elle, par son éloquence et sa diction, elle avait désiré l'entendre de plus près et causer avec lui ; dans ce but, elle lui fit demander une séance.

Ici, avec cette science du bien dire (qui est une des grâces de ces ouvrages), Mlle Marryat raconte ses doutes sur la réalité du Spiritisme ; elle dit tout ce qu'elle avait déjà vu de clairvoyant, elle parle des lettres lues à distance, etc., etc., et ajoute que toutes ces choses n'avaient apporté ni la foi, ni même la confiance dans son esprit ; elle le démontre, armée de pied en cape sous une lourde armure de scepticisme.

Elle arriva chez M. Fletcher, — là commence son étonnement ; elle est reçue par un homme du monde, dans un salon semblable à tous les salons. Il n'y a ni précautions, ni préparatifs. Les volets restent ouverts. M. Fletcher s'assied simplement en face de sa visiteuse et lui prend la main ; ses yeux se ferment, quelques frissonnements convulsifs paraissent l'agiter, et sa tête tombe sur le coussin de la chauffeuse.

Le médium paraît endormi, mais ses yeux s'ouvrent à nouveau, il parle naturellement, et sa voix est plus faible, plus douce, presque féminine. Je laisse la parole à Mlle Marryat : »

« M. Fletcher me dit qu'il ne perdrait pas le temps à me dire des faits passés connus de tout le monde, il voulait me parler de ma vie intérieure, du *moi*, connu de moi seule. Alors, avec une pénétration inexplicable, il me raconta mes pensées et mes sentiments, me lisant comme un livre ouvert ; il me répéta des mots, des actions, des pensées qui avaient été dites, faites, et rêvées dans la solitude, et à plus de cent lieues de distance de l'endroit où nous étions. Il me détailla le caractère des gens de ma connaissance, me désignant ceux qui étaient loyaux et sincères, et ceux dont je devais me méfier. Il me donnait leurs noms, celui de leur résidence, et me les peignait en quelques mots.

Il me lut des lettres qui étaient chez moi, sous clef, dans des tiroirs, m'annonça que le soir j'en recevrais une, et m'apprit même d'avance la nouvelle qu'elle m'apportait.

Il me détailla les motifs qui avaient décidé certains de mes actes, et, ce qui est plus étrange, me fit voir sur moi-même certaines vérités que je n'avais jamais comprises avant qu'elle me fussent indiquées par un homme qui m'était totalement étranger.

A toutes mes questions, il répondit immédiatement avec une sûreté réellement stupéfiante. Il fut aussi exact en me prédisant l'avenir qu'en me répétant le passé. La première de ces prophéties est déjà devenue une réalité dans les conditions les moins attendues et les plus extraordinaires.

Le fait est que je restai frappée, presque muette d'étonnement.

D'où vient le pouvoir de cet homme? qui lui permet, non-seulement de lire chacune des pensées qui traversent notre cerveau, mais encore de lire comme dans une glace toutes les scènes de notre vie, à quelque distance qu'elles se soient jouées?

En le quittant, je ne pus m'empêcher de murmurer ces paroles: « *Viens voir un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait?* »

Le même journal rend compte d'une séance très-remarquable qui a eu lieu à Philadelphie, chez la belle-mère de M. Fletcher.

Sous le contrôle d'un chef indien *Técumieh*, M. Powell obtient de fort remarquables manifestations d'écriture sur l'ardoise en y promenant son doigt, sans crayon, sans craie; sans autre chose que le doigt des assistants qui'l faisait courir sur l'ardoise, il écrivait de sages sentences.

Vers la fin de la soirée, l'esprit indien demanda une ardoise; et, à la lumière d'un lustre à quatre becs, une communication fut écrite; puis, l'Esprit tint avec sa main que tout le monde voyait à quelques pouces au-dessus de l'index, un objet avec lequel il paraissait tracer un dessin dans l'air. En examinant l'ardoise avec soin, on vit, sur la face opposée, une fleur parfaitement dessinée.

L'ardoise ne fut jamais placée sur la table; pendant les manifestations elle fut tenue par le docteur Smith. (Traduit par M. J. Smyth.)

Un prolétaire de génie.

Qui donc prétendait que les classes ouvrières n'ont pas d'*hommes*, pas de personnalités capables de les représenter dignement? Qu'il leur manque l'instruction, le talent, la science, la parole et la plume?

Il y a quelque part, à Paris, dans un atelier de tailleur, un vieillard obscur et inconnu, doux et simple, modeste, sans prétention, dédaigné peut-être par ses camarades de travail, et qui se prend lui-même pour le premier venu. Voilà soixante ans qu'il pousse l'aiguille, qu'il coud des pantalons ou des paletots, qu'il gagne péniblement sa vie, sans se douter qu'il soit capable d'autres chose!

— Il s'appelle M. Domenjarie, n'est rien de moins qu'une intelligence de premier ordre, qu'un esprit hors ligne, qu'un grand penseur et un grand écrivain; rien de moinsqu'un homme de génie! *Qui lui a donné ce talent de grand penseur, sans avoir appris?* la réincarnation seule explique ces soi-disantes anomalies.

En bouquinant, on a mit la main sur un in-octavo de 160 pages, publié en 1854, par l'éditeur Guillaumin et intitulé: *la Loi morale, Loi de l'Unanimité*, par P.-N. Domenjarie, ouvrier tailleur. (Se vend 2 francs, et 2 fr. 25 cent., port payé.)

On acheta le volume, on le parcourut avec étonnement, on fut émerveillé de l'idée première qui l'avait inspiré, de la hardiesse de la pensée jointe à une excessive modération de la forme, de la nouveauté des aperçus, de la netteté des formules.... C'était une admirable trouvaille!

M. Emile de Girardin, dans la *Presse*, rendit compte de ce volume; M. de Lourdoueix en parla dans la *Gazette de France*.... Mais aussitôt les parquets impériaux s'émurent; on découvrit dans ces 160 pages si calmes, si élevées, si modérées, une foule de délits fantastiques. Procès, condamnation à *trois ans de prison* et à une amende énorme. Le livre fut mis au pilon, l'auteur dut fuir en Angleterre, et passa dans les douleurs et les misères de l'exil les cinq ans de la prescription....

Et voilà comment il ne reste plus de cet ouvrage qu'un seul exemplaire, échappé par miracle et miraculeusement déterré. Je ne veux pas analyser le volume de M. Domenjarie, il va reparaître. C'est une œuvre infiniment remarquable de philosophie politique, la plus remarquable peut-être qui ait paru depuis le *Contrat social*. M. Domenjarie est un disciple de Rousseau: « Nul ne doit obéir qu'à la loi qu'il a lui-même consentie. » Si cela est vrai, il en résulte que la loi des majorités n'est pas plus légitime, n'est pas plus la *vraie loi* que la loi de quelques-uns. On n'a fait que changer de despotisme: voilà tout.

« Toute proposition, continue l'auteur, qui n'est pas d'une évidence démontrée, tout ce qui laisse dans l'esprit l'ombre d'un doute, ne peut servir de base à l'ordre social, ne peut avoir *force de loi*.... La vérité se démontre; elle ne s'impose pas. »

Les sciences exactes ont seules jusqu'ici résolu le problème de l'*unanimité*. Les lois d'Archimède, de Keppler, de Newton, de Galilée, de Lavoisier, de Berthollet, ne rencontrent pas dans l'univers entier un seul opposant. Pourquoi donc la science politique, aujourd'hui dans l'enfance, n'arriverait-elle pas à la même précision, à la même universalité, à la même unanimité? Déjà, sur un point, il y a entre tous les hommes un accord complet, sans dissidences, sans objections. La première loi de tous, *la première loi de l'être humain, c'est le bien-être*. On diffère sur les moyens, non sur le but.

Il y a mieux. Cette loi de l'unanimité, non-seulement elle n'est pas chimérique, mais elle est appliquée, pratiquée en partie et sur un point spécial, et depuis longtemps dans un pays voisin. En Angleterre, les jugements doivent être rendus non pas à la majorité, comme chez nous, mais *à l'unanimité*. Et les jurés finissent toujours par arriver à un verdict unanime!

L'espace nous manque pour développer les vues de M. Domenjarie sur l'application de cette loi de l'unanimité de la terre, de la propriété. Avec une inflexible rigueur de logique, l'auteur ne recule pas devant les conséquences qui découlent de ses prémices et surtout de cette loi préliminaire unanime: *la loi du bien-être*.

Ecoutez encore cette formule admirablement exprimée et qui dit tant de choses en si peu de mots: « L'être humain a le droit de consommer l'équivalent de ce qu'il produit, et le devoir de produire l'équivalent de ce qu'il consomme. »

Cette œuvre, ou plutôt ce chef-d'œuvre d'un homme supérieur, d'un prolétaire de génie, ce livre anéanti, mis au pilon par les

magistrats de l'Empire, et dont il ne reste plus au monde qu'un unique exemplaire, ce livre doit être exhumé, mis en pleine lumière, et il l'est.... Prolétaires, c'est un des vôtres qui l'a écrit, et vous avez lieu d'être fiers et de ne pas désespérer de l'avenir! Spirites, lisez la *Loi de l'unanimité*, Domenjarie est un grand médium inconscient.

Libres Pensées.

(Voir la *Revue* de novembre 1879.)

XXVI.

Il faut absolument admettre dans tout être qui naît, qui vit et qui meurt, une cause première; cette cause première, germe divin si vous voulez, est évidemment une Force. Nous l'appellerons « *Force animique.* » Nous pouvons admettre que son existence a été mathématiquement démontrée (1).

C'est une « *Matière spéciale* » qui ne peut avoir ni forme, ni corps, essentiellement distincte de tout ce qui nous est connu sur terre, et seule capable de produire des effets intelligents.

Dans l'immensité de l'Univers existent à l'état latent les principes de tout ce qui est, car rien ne peut sortir du néant. La matière s'y trouve à différents états dont nous n'en connaissons guère actuellement que trois: gazeux, liquide et solide. Obéissant en même temps aux lois de la chimie, de la physique et de la mécanique, elle se transforme lentement, régulièrement, et des nébuleuses on voit sortir les différents mondes de l'espace. Chacun de ces mondes est plus ou moins avancé dans ses transformations, et, suivant le degré plus ou moins élevé d'existence, les êtres, animaux et plantes qui les habitent, sont semblables ou différents. La partie immatérielle de l'Univers, ce que nous avons appelé les « *Forces animiques,* » de même que la Matière, est aussi répandue dans l'immensité des espaces; elle se transforme, elle aussi, d'une manière lente et régulière, en montant tous les degrés de la perfectibilité. Cette « *Force animique* » s'empare de la matière et lui donne la forme. Si nous prenons notre Terre comme sujet de nos études, quand son degré de température, quand son atmosphère, quand, en un mot, son état physique et chimique constituent un certain milieu propre au développement de la sensitive, la sensitive apparaît. Dans le milieu qui lui convient, pour lequel elle se sent de l'affinité, la « *Force animique* » contenue dans cette sensitive travaille à construire sa demeure, à s'assimiler la matière qui lui permet de se manifester, de passer de l'état invisible et latent à l'état visible.

L'âme ou « *Force animique* » ayant pris une première fois un corps, ayant commencé à se manifester, continue à partir de cet instant à vivre, à se perfectionner par l'expérience, à s'instruire et

(1) On peut lire cette démonstration dans les *Entretiens sur le Spiritisme* (7e entretien), par M. Vallès, président de la Société scientifique d'Études psychologiques.

de se former par le travail, la souffrance et l'amour. Elle va de métamorphose en métamorphose, passant d'une plante inerte et grossière à une plante plus délicate et plus élevée dans l'échelle de la vie, puis de la plante dans l'animal, enfin de l'animal dans l'homme. L'âme tend à sortir de l'état inconscient pour arriver à prendre un jour possession d'elle-même, toujours en devenant meilleure. Et toutes les âmes, en se perfectionnant, composent un certain critérium de beauté intellectuelle et de beauté morale qui, en s'augmentant chaque jour, élève l'état de perfection et de bien-être de la planète.

Le milieu propre au développement de la Matière changeant, devenant impropre au travail de l'âme, celle-ci s'envole pour aller chercher un terrain plus convenable et la matière préparée d'avance ; le grain de blé, par exemple, redevient inerte et retourne se confondre, en se décomposant chimiquement, avec le reste de la matière terrestre.

Il faut donc séparer dans l'Univers deux principes : le principe matériel et le principe immatériel ou quintessencié. La matière est facile à reconnaître, elle est dans un état permanent de repos intérieur, et les molécules qui la composent ne se renouvellent pas d'elles-mêmes. C'est l'âme qui la décompose et la recompose, en prenant pour agent, pour intermédiaire, l'électricité répandue par le soleil dans le sein de la terre. Tout corps qui vit, plante ou animal, est le siége d'un mouvement incessant, et c'est l'âme travaillant à la composition, à l'entretien, au perfectionnement de sa demeure.

En effet, ne voit-on pas que les âmes (*Forces animiques*) des bêtes inférieures ont pour mission d'élaborer, de pétrir, de constituer enfin tous les éléments qui doivent servir à entretenir une vie plus élevée : celle de l'homme ? Les poissons décomposent l'eau de la mer pour former leur corps. Les végétaux décomposent la matière minérale inerte dans laquelle ils plongent leurs racines pendant que leurs feuilles aspirent dans l'air d'autres éléments plus purs. Après avoir extrait patiemment tous ces matériaux dans l'eau, dans la terre ou dans l'air, ils les recomposent sous un état plus convenable, plus parfait, pour en former les éléments plastiques qui vont ensuite constituer les animaux vivants. Ceux-ci, à leur tour, décomposent cette matière trop imparfaite, la refont à nouveau plus délicate et plus pure encore. Et la vie s'élève toujours, allant de l'être moins parfait à celui qui l'est plus.

Ainsi, nous admettons qu'il n'y a pas de solution de continuité dans la création des êtres, et que tous commencent par l'infiniment petit, pour progresser éternellement dans le temps et dans l'espace, en se rapprochant toujours, *et par attraction*, de ce type idéal qui représente l'Intelligence infinie, la Beauté parfaite, la Justice immuable, la Vérité, la Bonté, la Puissance et l'Unité : Dieu ! Et de cette sorte, il n'y a rien d'inutile dans la création.

Nous admettons que tous les types divers, toutes les formes, sont

successivement créées au fur et à mesure des progrès de l'âme intellectuelle, et que le sens moral ne se forme que lorsque déjà le sens intellectuel est arrivé au point voulu. Même y aurait-il rien d'étonnant — la géologie nous rend l'hypothèse rationnelle et naturelle — à voir un jour apparaître sur notre globe une Forme supérieure à l'homme, plus belle et plus relevée. Cette Forme est celle des Esprits.

On le voit, le transformanisme est notre doctrine avec cette donnée, que ce sont les « *Forces animiques* » qui forment leurs périsprits de matières quintescenciées ou de combinaisons fluidiques, qui relient les formes entre elles, celle qui précède à celle qui la suit.

Ce qui nous fait obstacle dans la compréhension de ces phénomènes c'est qu'ils se passent chez des êtres invisibles, car ces Périsprits qui remplissent l'espace en quantité plus innombrable que les grains de sable au bord de la mer, ces *Elémentals* et ces *Elémentaires* (1), comme les appellent les Théosophes américains, nous ne pouvons pas les voir. Mais le nombre des choses invisibles à notre œil imparfait surpasse de beaucoup celui des choses qu'il peut percevoir ! L'oxygène de l'air, ce gaz si précieux, si important, pour lequel nous devrions avoir un saint respect, puisque c'est à lui que notre corps doit sa vie, le voyons-nous ? Voyons-nous, par une belle soirée d'été, la vapeur d'eau répandue dans l'air autour de nous, et qui, tout à l'heure, par le moindre abaissement de température, va se transformer en nuages et passer de l'état invisible à l'état visible ?

Voyons-nous l'éther qui, par ses vibrations plus ou moins multiples, donne lieu à tous les phénomènes de chaleur, de lumière et d'électricité ? Voyons-nous tous ces fluides odoriférants qui s'échappent du sein des fleurs, pénètrent tous les pores de notre atmosphère et viennent frapper notre odorat ? Voyons-nous dans le rayon blanc de soleil qui passe devant nos yeux toutes les couleurs qu'il contient, depuis le violet jusqu'au rouge ? Voyons-nous dans l'espace toutes ces comètes en nombre infini, qui courent en tous sens et semblent venir chercher, chacune à tour de rôle, auprès du soleil leur maître, le germe fécondant qui va peut-être les transformer en planètes ?

Voyons-nous la pensée qui sort du cerveau de notre voisin et qui cependant existe, est une force, est une cause qui peut être va produire un grand effet ? Enfin, pour rentrer dans notre sujet spirite, tous ces Esprits qui se manifestent à nous par des effets intelligents : coups frappés, meubles emportés au loin, écriture ou parole exprimées par l'intermédiaire des médiums ; Esprits bons et supérieurs ou bien Esprits bas, vils et méchants, les voyons-nous ? Que de choses existant réellement et cependant invisibles à l'œil faible et grossier de l'habitant de la terre ! Il est si peu de chose

(1) *Revue Spirite* d'avril 1878. (Supplément, page 129.)

cet œil humain que de la matière inerte à l'état de pureté du cristal, jouit de propriétés plus puissantes que lui ; car si l'existence de la matière dans les profondeurs du ciel nous est révélée par les phénomènes lumineux et si la pensée des générations actuelles est armée d'une puissance dont elles ne connaissent point encore les limites, c'est au verre pur des lunettes et des télescopes que nous devons tout cela. Rien ne dit mieux la vérité que le vers du poète.

Le réel est étroit, le possible est immense.

Il faut bien s'imaginer que l'homme terrien, être inférieur par rapport à celui des Planètes supérieures, puisqu'il est sur un globe où l'on voit que commencent à se former les âmes, ne sait à peu près rien de ce qu'il doit savoir un jour, ne voit à peu près rien de ce qui existe dans l'immense Univers.

Chaque être dans ce monde vit dans un milieu plus ou moins raréfié, suivant sa nature plus ou moins délicate. Ainsi les vers qui vivent dans les bas-fonds qui forment le lit des rivières, passant leur existence dans le sein de la terre, n'ont ni yeux, ni oreilles ; ils appartiennent au monde tout à fait inférieur et ne connaissent pas l'existence des êtres qui sont au-dessus d'eux : les poissons, qui vivent dans un milieu moins dense : l'eau. De même les poissons ignorent l'existence des êtres, tels qu'oiseaux et quadrupèdes, vivant dans l'air qui forme le milieu moins dense qui vient immédiatement après le leur. Enfin l'homme, lui-même, ne peut concevoir que dans le milieu plus raréfié qui vient après le sien : l'éther, il y ait des êtres plus fins, plus élevés et plus parfaits dans l'échelle de la création, qui le voient et peuvent le suivre dans tous ses actes, comme lui-même peut suivre le poisson qui nage dans le sein des eaux.

Ce que nous appelons la Faim, ce n'est autre chose que l'attraction de la matière pour la matière, la grande Loi Newtonienne de la gravitation universelle, qui a lieu pour la matière grossière et primordiale aussi bien que pour la matière quintessenciée ; pour la planète opaque comme la Terre aussi bien que pour la comète subtile et légère. L'atôme attire l'atôme ; l'âme attire l'âme ; Dieu attire les âmes. L'attraction est la Loi générale de la création.

Pour la plante, le centre d'attraction est dans la racine. N'étant pas encore douée de la faculté de se mouvoir, c'est en effet là qu'il devait se trouver placé afin d'être en même temps dans l'humus qu'elle doit décomposer, et tout près de l'air auquel elle doit prendre aussi ses éléments. Chez l'animal, et dans l'homme en particulier, le centre d'attraction est évidemment dans l'estomac. Là est la force inconsciente qui *attire* la matière, la triture, la malaxe, la décompose, la métamorphose, la distribue dans toutes les *parties* du corps après en avoir soutiré son fluide électrique, lequel forme le Périsprit qui tient à la matière et lui est lié tant qu'existe et travaille la force vitale. Ce Périsprit n'est peut-être qu'une partie du fluide universel, de l'éther impondérable. Quant à l'âme, propre-

ment dite, au « Nous » des Grecs de l'antiquité, cette Force supérieure enfin, au point de vue intellectuel et au point de vue moral, elle est une parcelle de Dieu lui-même venant dans l'homme, et seulement dans certains hommes arrivés à un certain degré de l'échelle ascendante des êtres, à un degré de supériorité convenable, venant dans l'homme animer la matière suffisamment quintessenciée et la rendre digne d'aller habiter des Planètes supérieures, des mondes plus purs. « *Beaucoup d'appelés, peu d'élus*, » a dit le Christ. Il est donc bien vrai que l'on peut dire que *l'homme forme son âme* (*Nous*) en se corrigeant de ses défauts et en inscrustant dans son Périsprit l'intelligence vraie, la Bonté, le Courage, le Dévouement, la Justice, qui est la mère de toutes les vertus. Il est donc aussi vrai que l'on peut dire *qu'il y a des hommes qui n'ont pas d'âme ;* et ces hommes ne deviennent responsables de leurs actes devant Dieu qu'à partir du moment où leur Périsprit, *le Psuké des Grecs*, est passé de l'état inconscient à l'état conscient. Et c'est justement par le moyen des réincarnations successives que Dieu les met à même d'accomplir ce progrès ou, pour mieux dire : ces progrès sans fin dans l'infini du temps et l'infini de l'espace. Ceci nous montre combien nous devons avoir de soins et de sollicitude pour le progrès intellectuel et moral de notre âme. Aide-toi, le ciel t'aidera. Dieu aide celui qui le prie, mais il règne dans l'Univers par des lois physiques et des lois morales auxquelles rien ne peut déroger. La création est continue. Dieu, créé par des lois dont il est la force génératrice et tout être, est un germe partant de l'infinitésimal, portant en soi son principe d'activité, son dynamisme propre se développant et se formant par l'expérience dans l'éternité en s'élevant toujours vers son créateur.

Il ne faut donc pas se plaindre si la vie paraît dure et trop chargée d'épreuves, mais bien plutôt accepter avec courage tous les combats et toutes les souffrances, car c'est par la souffrance et le combat que l'âme devient forte et maîtresse d'elle-même ; car : « *On doit récolter dans la joie la moisson semée dans les larmes.* » De plus on doit conclure encore que l'on doit avoir bienveillance et respect pour les malheureux et les faibles, pitié et affection pour tous les êtres de la nature.

Un soir, dans l'une de nos séances intimes où, réunis entre amis sympathiques, nous interrogions les Esprits au sujet de l'union de l'âme et du corps, voici les réponses que nous obtînmes médianimiquement. C'est un Esprit habitant, nous assure-t-il, la planète Jupiter, qui vient ici répondre à nos questions.

D. Voulez-vous nous dire si l'habitant de la Terre qui n'est encore qu'un être inférieur est bien en effet composé de trois parties : corps, périsprit et âme ?

« R. Le corps, vous le connaissez trop pour qu'il soit néces-
« saire d'en parler. L'âme, ou l'esprit comme vous voudrez, est ce
« que j'appellerai l'*Individualité* ; oui, *Individualité*. Le corps
« n'est qu'une enveloppe qui permet à l'être de changer de forme,

« de face, de nom, de langage, *de souffrance*. Donc l'âme, vous « n'en doutez pas, est bien réellement présente en vous. Elle est « attachée à votre corps par une substance moins matérielle que le « corps, moins fluide que l'âme. Cependant, ne vous y trompez « pas, l'âme a quelque chose de commun avec la matière, c'est « une quintessence de la matière, quintessence plus ou moins « parfaite. La troisième partie, quelque soit le nom que vous lui « donniez, est en quelque sorte une matière intermédiaire, un lien « invisible comme tant d'autres qui unissent les âmes-sœurs et qui « expliqueraient toutes les sympathies fortes et spirituelles si on « les connaissait. »

D. Mais les bêtes ont-elles un périsprit capable, à leur mort, d'entrer dans un corps d'homme ?

« R. Tout est essentiellement perfectible. La matière des ani« maux est donc appelée à se perfectionner, et quel plus grand « perfectionnement peut-elle trouver que celui de s'associer à plus « parfait qu'elle, c'est-à-dire à la matière humaine ? Le grand « alambic divin est puissant et épurateur.

« Il y a positivement quelque chose de matériel dans l'âme (1). « La matière épurée, éclairée, fortifiée, devient force motrice, « mais force plus ou moins agissante, plus on moins active. Et « voilà ce qui constitue les différents degrés. La question résolue « ainsi, les animaux ont une âme, soit entendu sans comparaison « avec l'âme humaine.

D. Ne croyez-vous pas que la matière des animaux et celle qui constitue les plantes se perfectionne elle-même directement pour aller reformer d'autres plantes et d'autres animaux plus parfaits dans d'autres planètes ?

« R. Etablir cette loi ou du moins cette probabilité, c'est isoler « les trois catégories. Or la matière suit une échelle de perfec« tionnement qui n'isole pas la plante de l'animal ni l'animal de la « matière humaine. L'air absorbe les débris de la plante comme « ceux des animaux, et l'homme respire ce même air. La plante « n'ayant pas de *vie individuelle*, il est difficile d'admettre qu'elle « passe dans d'autres planètes. Le nier n'est pas possible non « plus parce qu'il y a dans la matière un travail de transformation « si minutieux qu'il est presqu'impossible de le classer par caté« gories. » (*A suivre.*) René CAILLÉ.

Ce que veulent les Théosophes, leur but.

La Société Théosophique, par Mme Blawatsky, son secrétaire général, à Bombay, nous répond que l'école et la Société se sont expliqués dans les premiers numéros du journal le *Theosophist*, et dans les articles intitulés : *Whatis Théosophy* (qu'est-ce que la Théosophie), et, *ce que sont les Théosophes*.

(1) Ceci vient corroborer la démonstration faite par M. Vallès dans son septième entretien, pages 113 et suivantes.

Quand à l'*amour de l'humanité toute entière,* les Théosophes prouvent par des actes qu'ils le possèdent ; ainsi, pour ne citer que le colonel Oscott (parmi les co-associés à une œuvre de régénération d'un peuple de 300 millions d'habitants), ce lettré, ce savant, a quitté son pays, la civilisation, sa famille, sa fortune, tout, pour venir avec ses compagnons au milieu des Indous, vivre de privations, passer sa vie au milieu d'un peuple abâtardi et dégradé, trouver la vérité et en faire l'application pour relever la grande nation Indoue. C'est la mise en pratique des idées civilisatrices dont on aime à parler en Europe, dit Mme Blawatsky, au nom des principes éternels mais en vivant comme par le passé, en se contentant d'avoir fait des vœux platoniques.

Ce que nous savons bien, c'est que des savants, des orientalistes, des chercheurs se joignent aux Théosophes, et que leur nombre augmente avec une rapidité qui étonne. Le peuple Indou comprend l'importance du mouvement que tentent les Théosophes ; pendant le dernier voyage qu'ils ont fait à Allahabad et Bénarès, les ovations, les fêtes, les speech, prouvaient que ce grand peuple fêtait des sauveurs. Lord Lytton, vice-roi des Indes, a écrit une lettre à Mme Blawatsky pour la remercier et exprimer sa sympathie pour la Société, cette lettre nous la publierons le mois prochain.

Notre sympathie aux âmes généreuses qui ont *voulu* et qui travaillent à donner *ce vouloir* à toute une fourmilière humaine, dont les ancêtres furent les guides civilisateurs du monde antique. P.-G.-L.

Voici le rapport public adressé le 12 décembre 1879 à la salle Mayo, par le colonel Olcott, président de la Société Théosophique, devant une assemblée nombreuse composée d'Européens et d'indigènes. M. Allen O. Hume, C. B, présidait la séance.

« M. Allen O. Hume est un des hommes les plus savants des Indes. C'est un naturaliste distingué, qui vient d'être nommé gouverneur général des province centrales des Indes britanniques. Il est devenu membre de notre Société depuis quelques jours. »

(Note de Mme Blawatsky.)

Discours du président Hume. — Mesdames et Messieurs, j'ai l'honneur de vous présenter le colonel Henry. S. Olcott, président de la Société Théosophique. Il désire vous donner une explication détaillée sur le but de la Société qu'il représente. — Je sais moi-même de cette Société trop peu de chose pour me permettre de vous en parler d'une manière précise. Le peu que j'en sais a été recueilli dans les trois premiers numéros du journal *le Théosophe*, journal très-intéressant, qui se publie à Bombay sous les auspices de la Société, avec le concours éminent de Mme Blawatsky. J'ai recueilli quelques conversations entre le colonel Oscott et le secrétaire de la Société, et là se borne tout mon savoir; mais, ce que je puis dire, c'est que le but qu'elle poursuit est l'institution d'une sorte de fraternité par laquelle toutes les distinctions de race, de nationalité, de caste et de croyance puissent disparaître, une société dans laquelle tous les hommes libéraux, affectueux, qui aiment la

science, la vérité et leurs concitoyens, puissent se rencontrer en frères et travailler la main dans la main pour la cause de l'instruction et du progrès. Personne ne peut dire qu'une aussi noble idée puisse porter de suite ses fruits et prospérer d'une manière pratique, et que ce rêve, partagé par tant d'esprits élevés, soit destiné à émerger du royaume sombre de l'utopie pour entrer dans les lumineuses régions de la réalité. — Vous avez pu déjà, parmi vous, constater des changements et des développements merveilleux ; ce qui paraissait une impossibilité à une autre époque est devenu une réalité à la nôtre ; qui peut dire que l'avenir ne ménagera pas au genre humain plus de surprises que ne l'a fait le passé. Quel que soit le succès de ceux qui s'efforceront de parvenir à cet idéal, nous savons que les efforts de ces âmes d'élite ne seront pas entièrement infructueux. Le fruit peut tarder à mûrir, les travailleurs feront beaucoup avant que le monde ait réalisé la moisson qu'ils auront semée, mais la bonne œuvre subsistera, immortelle, impérissable. Ceux qui auront travaillé seront purifiés par leurs efforts, la communauté dans laquelle ils auront vécu en aura inévitablement bénéficié directement ou indirectement et le monde à travers elle en aura pris sa grande part. Sur ce terrain, si ce n'est sur d'autre, nous devons sympathiser avec les théosophistes. Ils peuvent avoir d'autres vues que les nôtres mais nos cœurs iront seconder leur désir de briser les barrières artificielles qui séparent les différentes couches sociales du genre humain, et nous les suivrons dans leur pensée d'unir dans un même groupe tous les hommes bons et justes qui travaillent pour le bien de leurs descendants. Je suis sûr que vous écouterez avec plaisir, avec respect, l'exposition des vues et des aspirations d'une Société représentée par un membre aussi distingué que le colonel Olcott qui va maintenant s'adresser à vous. »

Ici le colonel Olcott, membre de la Société Théosophique, après avoir fait une allusion au discours de l'honorable Allan O. Hume prend à son tour la parole.

La Société Théosophique, dit-il, n'a pas été organisée pour combattre spécialement le Christianisme, elle n'est pas non plus le motif de propagande d'aucune secte religieuse ; c'est une société d'hommes résolus à chercher la vérité et commis à la tâche de la disséminer dans l'intérêt de la philosophie, de la science et de la religion. — Si pour le progrès de cette œuvre la société rencontre des obstacles, elle essaiera de les combattre de quelque nature qu'ils soient. — Ici l'orateur esquisse la naissance et le mouvement de la Société théosophique. Cette Société, ajoute-t-il, a été fondée à New-York (Amérique), en 1875. — Une lecture privée, faite chez Mme Blawatsky, sur la géométrie égyptienne et sur les hiéroglyphes, en a développé le germe. Les personnes présentes à cette lecture furent unanimes à décider que les secrets de l'Egypte, et particulièrement ceux de l'Inde, ne pouvaient être approfondis que par des étudiants indigènes. Les tentatives d'orientalisme occidental n'ont jamais été satisfaisantes, les étudiants européens n'ont jamais

possédé l'esprit intime de la littérature orientale. Une grande agitation prédomina dans le sein du Christianisme quand on chercha à soulever les plus profondes questions de la science et de la religion. C'est alors que le Matérialisme fut envahi par les phénomènes spiritualistes. Un désir ardent s'empara des Esprits, on voulut savoir quelque chose de positif sur la nature, sur ses mystères, sur l'homme, ses facultés évidentes et latentes, sur Dieu, et enfin sur la destinée humaine.

Les organisateurs de la Société Théosophique appartenaient, comme croyance, aux nuances les plus différentes; les uns, spiritualistes déjà anciens dans leurs investigations, n'étaient pas encore satisfaits des explications données aux phénomènes obtenus; d'autres, hommes de sciences, cherchant à s'expliquer les mystères de la vie, voulaient découvrir la force qui dirigeait les atômes dans l'espace, et les forçaient à s'agréger pour prendre ces différentes formes de mondes habités par des milliers d'êtres ; enfin les derniers, simplement fatigués de l'ancien système théologique, désiraient connaître ce que l'Inde pourrait leur enseigner de meilleur. La Société, composée de ces différents éléments, fut enfin organisée. Dès le début, elle fut assailli par les critiques les plus violentes, rien ne lui fut épargné ; caricatures, sarcasmes, médisances et invectives, mais elle se maintînt et, développant son programme, elle devint prospère.

Dans le principe, certains chercheurs de prodiges qui s'étaient joints à nous dans l'espérance d'obtenir par des médiums indiens des phénomènes plus curieux, se détachèrent de la Société après avoir été trompés dans leur attente ; mais d'autres prirent leurs places, des correspondants écrivirent de toutes les parties du monde pour exprimer leur sympathie; de grands scientistes tels que, *Edison*, se joignirent à nous ; d'autres, comme le professeur W.-B. Carpenter, firent défection ; enfin, des dames du grand monde s'enrôlèrent. L'expérience a prouvé depuis que pour être utile à l'étude de la Science occulte, la Société devait être réorganisée sur une base de relations toutes confidentielles. On s'engagea mutuellement à ne pas trahir les confidences communiquées dans l'intention de recueillir des succès individuels. Ceci, le sceau, et d'autres signes de reconnaissance, furent les seuls mystères dont voulut s'entourer la Société. La politique ne dût à aucun degré occuper l'esprit de ses membres. Enfin, lui, le colonel Olcott, partit pour l'Inde avec deux de ses collègues et leur éminente correspondante, Mme Blawatsky. Leur intention fut d'abord d'étudier les Yoga-Vidya et la religion hindoue, puis de reporter leurs découvertes aux théosophes occidentaux. Mais ils furent obligés de devenir eux-mêmes professeurs, car la jeunesse hindoue était aussi ignorante de littérature ancienne que la jeunesse européenne elle-même. Les Indiens ne connaissant pas les Védas ne purent nous être d'aucun secours. Les Théosophistes s'allièrent aux Arya-Samajes, ayant à leur tête Swami-Dayanund-Sarawasti, leur fondateur, pour faire

revivre la religion Aryane et l'étude du sanscrit. Maintenant, ils s'allient à tout projet qui a pour but de fonder des écoles techniques dans l'Inde. Le 25 novembre dernier ils ont célébré à Bombay leur quatrième anniversaire ; quelques discours ont été prononcés en langues diverses par les indigènes, une exposition très-intéressante à mis sous les yeux des assistants de nombreux spécimens d'art hindou, et le colonel Olcott a déjà entamé des négociations avec les personnages les plus influents de Bombay pour ouvrir chaque année une exposition industrielle. La Société a fondé un journal qui paraît tous les mois et qui est destiné à la circulation des écrits scientifiques des indigènes et des orientalistes européens ; elle a ouvert une bibliothèque dont le siége est à Bombay ; elle fera, chaque semaine, une série de lectures concernant le Mesmérisme et les autres branches de la science occulte. Elle a déjà reçu, avant de quitter Bombay, le dépôt d'une certaine somme destinée à fonder une école industrielle. Dans le courant de son discours, l'orateur donne une très-intéressante définition des deux méthodes de développement psychologique connues sous le nom de *Hassi-Voga*, et *Raji-Voga*. La première, dit-il, est une espèce d'entraînement corporel destiné à développer l'impulsion de *la volonté*, par *l'affliction volontaire d'une peine physique* ; la seconde, par la concentration intelligente de la *vitalité*, de l'*ascéticisme*, et de la *force mentale*, est l'évolution des facultés intérieures de l'âme sur le moral de l'homme.

Les hommes de science de l'Europe n'ayant pas encore compris les avantages qu'ils peuvent retirer de ces deux systèmes, ignorent complétement et ne peuvent, sans eux, connaître qu'elles sont les limites possibles de la puissance de l'homme, et les limites que peut atteindre son existence vitale sur la terre. Aujourd'hui, la Psychologie n'est qu'un nom ; la science que les hommes ont ainsi baptisée n'est qu'une conjecture.

Après ce discours, longuement applaudi, plusieurs personnes présentes, proposèrent de former un meeting de bienvenue, pour saluer les Théosophistes à leur retour de Benarès où ils étaient allé passé une semaine près de Swami-Dayanund-Saraswati.

C. Steiner.

(Extrait du journal *The Pioneer*, 16 décembre 1879.)

Nota. — Toute personne qui voudra s'abonner au journal le *Théosophit*, peut adresser un bon de poste de 25 frans ou un *Drest* d'une livre sterling sur un banquier de Bombay, payable à Mme Blavatsky, 108, Girgaum Back, raad, à Bombay-Indoustan.

Accord de la Religion et de la Science par le Spiritisme.

Tiré du *De Rots*, 1er novembre 1879.

Dans les temps anciens, la *Bible* était *le livre par exellence*, l'unique code, non-seulement de la morale et de la religion, mais encore de la politique et de toutes les connaissances humaines.

Pendant ces siècles d'ignorance, la raison était l'esclave de la foi aveugle : le prêtre n'avait qu'à prononcer, et le vulgaire à s'incliner.

Ainsi, Moïse déclarait que Dieu a créé le monde en six jours à chacun desquels « il y avait un soir et un matin, » et, jusqu'à ces derniers temps, telle était la croyance populaire, c'est-à-dire la croyance imposée par l'Eglise.

Aussi, malheur au penseur téméraire, au savant indiscret qui venait contredire la science infaillible de l'infaillible Eglise. Le bûcher, ce dernier argument des théologiens aux abois, en avait bientôt raison, et la conspiration du silence étouffait l'idée nouvelle.

Ce sont ces barbares persécutions qui ont arraché à Victor Hugo ce cri d'indignation :

« C'est le parti clérical qui a fait battre Prinelli pour avoir dit que les étoiles ne tomberont pas. C'est lui qui a appliqué à Campanella sept fois à la question pour avoir affirmé que le nombre des mondes est infini, et avoir entrevu le secret de la création. C'est lui qui a persécuté Harvey pour avoir prouvé que le sang circule. De par Josué, il a enfermé Galillée ; de par saint Paul, il a emprisonné Ch. Colomb. Découvrir la loi du ciel était une impiété ; trouver un monde, c'était une hérésie. C'est lui qui a anathématisé Pascal au nom de la religion, Montaigne au nom de la morale et de la religion.... »

Telle a été, en effet, l'inqualifiable conduite du clergé, tant que le trône a été le marche-pied de l'autel, tant que les foudres du Vatican ont excommunié, jeté dans les cachots ou envoyé au bûcher les hommes de génie qui osaient donner un démenti formel aux textes sacrés.

Mais, enfin, la lumière s'est faite, la grande Révolution de 1789 a donné la liberté religieuse, et la raison a pu triompher de la foi aveugle, la science de la religion. Cependant, est-ce à dire que cette dernière ait mis bas les armes, qu'elle se soit avouée complétement vaincue ? Non pas, et à cette heure où le positivisme et le matérialisme sont la bannière de la plupart des hommes de science, la religion entrave encore la marche de la raison humaine vers l'immuable vérité en ne sachant pas, ou en ne voulant pas se faire un allié du spiritualisme pour combattre les funestes doctrines dont nous venons de parler à l'instant.

De ce profond antagonisme entre la religion et la science, entre la foi et la raison, doit-on conclure qu'un jour l'accord ne sera pas possible ? Nous ne le pensons pas, à la condition toutefois que, de part et d'autre, il sera fait de grandes concessions et que l'esprit d'absolutisme ou d'infaillibilité sera impitoyablement tenu à l'écart.

Mais quel sera le médiateur, l'arbitre souverain entre ces deux puissants ennemis ? Il ne peut y en avoir d'autre que le Spiritisme ! Lui seul est capable de tenir la balance et de montrer à chaque antagoniste ce qu'il y a de ridicule et de regrettable dans cette lutte entre la religion et la science. La doctrine nouvelle, qui est plutôt une philosophie qu'une religion, est à même de démontrer qu'elle n'a

rien à redouter de l'absolutisme des dogmes, ni des découvertes futures de l'esprit humain, car ces dogmes ont fait leur temps et le Spiritisme, marchant avec la science, ne sera jamais dépassé par elle ; il fait plus, car, où celle-ci s'arrête, il marche toujours et, après avoir étudié les faits matériels, il donne encore la raison des phénomènes psychiques.

La science aurait donc mauvaise grâce à refuser le concours précieux que lui offre le Spiritisme, à persister à nier l'existence de l'âme parce qu'elle ne peut découvrir cette *substance* comme elle a découvert les divers fluides qui circulent dans l'organisme humain.

D'un autre côté, le Spiritisme ne laisse pas de donner de terribles leçons à la religion, — nous entendons toujours la religion catholique, — en lui prouvant que sa cosmogonie qui confirme entre autres impossibilités la création du monde en six fois vingt-quatre heures, comme autrefois la révolution du soleil autour de la terre, est un système entièrement faux et contraire aux lois qui régissent l'univers. Il peut encore lui prouver que sa théologie est un vulgaire trompe-l'œil, que le diable, l'enfer, le purgatoire, le paradis, la résurrection, etc., sont des non-sens et qu' « *il n'y a de foi inébranlable que celle qui peut regarder la raison, face à face à tous les âges de l'humanité.* »

Tout donc porte à croire que si la religion veut, en se réformant comme le lui indique le Spiritisme, revenir à sa pureté primitive; que si la science consent à se dépouiller du grossier matérialisme qui la dégrade, cet accord, si désirable, pourrait avoir lieu, même dans un avenir prochain. Cette réconciliation de deux ennemis jurés, ou plutôt cette fusion de deux éléments hétérogènes, donnerait lieu à une telle métamorphose que religion et science ne seraient plus qu'une seule et même chose, déjà connue de nos jours sous le nom de *Spiritisme*. — *Maricot*, auteur des veilles philosophiques et religieuses. Volume à 1 fr. 50 cent. Le demander au journal le *De Rots*, Ostende (Belgique).

Communications spirites.

Discours sur l'aspect religieux du Spiritisme, inspiré au Médium parlant, M. J. William Fletcher, par ses guides spirituels, et prononcé à Steimvay Hall, à Londres, le 29 juin 1879.

Pendant tout le temps que dure le discours, M. Fletcher est en transe (ou somnambulisme spirituel), ses guides parlent en se servant de ses organes.

« Notre discours, ce soir, a pour but de répondre à l'une des objections faites contre le sujet que nous nous efforçons de représenter ; savoir : La croyance au Spiritisme conduit-elle à la folie ?

« Toute vérité qui essaye de se faire jour dans le monde, chaque nouvelle pensée ou idée, chaque nouveau principe, offerts au jugement humain, ont tous été, au premier abord, condamnés. On ne s'est jamais posé une seule question sur la valeur de la nouvelle vérité, sur son utilité ou sur les résultats pratiques qu'elle pourrait amener. Il suffit que cette vérité soit nouvelle, qu'elle soit en dehors

de la marche ordinaire des évènements, pour être rejetée, et, finalement, condamnée par le plus grand nombre. Que de fois n'avons-nous pas demandé : Pourquoi l'esprit humain est-il si peu raisonnable? Pourquoi le progrès ne se fait-il pas plus rapidement? Pourquoi les vérités spirites, et bien d'autres encore, ne s'imposent-elles pas plus promptement ?... Il nous semble, et si vous vouliez réfléchir un moment, je crois que vous en conviendriez aussi, que toute vérité acceptée ne le fut que lorsqu'elle put en elle-même posséder la force suffisante pour braver toutes les oppositions. Nous avançons, mais seulement d'une manière graduelle, car il y a très-peu de personnes aptes à recevoir quelque nouvelle leçon, et l'immense majorité est satisfaite des anciennes. Il est beaucoup plus facile de se reposer sur ce que le passé nous a enseigné que de chercher ce que le présent et le futur renferment pour notre instruction. Oui, des flots d'opposition sont soulevés par les cœurs humains, et des vérités et des enseignements indispensables sont submergés, noyés, par ces flots; mais ces vérités, ces enseignements, ne sont point perdus à jamais, car ils attendent encore, dans la maison de Dien, le moment où, ayant acquis assez de force en eux-mêmes, ils trouveront l'intelligence des hommes suffisamment développée pour les recevoir.

Il y a deux sortes de critique dans le monde : premièrement, celle que donne le savoir, la réflexion, l'étude, qui a pour but de scruter chaque sujet complétement, de bien connaître une question sous toutes ses faces avant de prononcer son jugement. Cette critique-là, essaie de corriger les fautes, d'éclaircir les erreurs, de montrer les dangers là où elle croit que les fautes, les erreurs et les dangers existent; cette critique, fondée sur une conviction sérieuse, honnête, est d'une grande valeur pour le monde ; un telle critique éclairera l'ami sur ses défauts, lui démontrera les erreurs qu'il commet, lui deviendra un guide sûr et dévoué.

Le second genre émane de certaines personnes qui critiquent, parce qu'elles croient qu'il est nécessaire d'avoir une opinion, de discuter bien plus savamment sur des sujets dont elles ne savent rien que sur ceux qu'elles ont un peu étudiés, et c'est à cette critique que le monde doit une grande partie de ses tristes erreurs; son effet sur l'opinion est semblable à ces vents pestilentiels qui planent sur la terre, flétrissent les bourgeons et les fleurs qui se trouvent à leur portée.

Le monde se laisse guider par ces deux genres de critiques; ployé par elles comme l'est un roseau, il s'élève ou tombe, suivant leurs courants divers. En tous pays, elles mènent les hommes par la seule force de la parole et des opinions exprimées sans but déterminé.

Le Spiritisme a passé sous leurs fourches caudines; il s'est mis en évidence, défiant leur autorité en présentant des phénomènes non étudiés, des vues et des principes élevés, et il a été tour à tour loué et blâmé par les deux genres de critiques.

Le plus grand adversaire du Spiritisme, l'Église chrétienne, devrait être sa meilleure amie; mais, dès qu'il se fût manifesté

dans le monde, que son pouvoir commença à être reconnu par les hommes, l'Église chrétienne, toute entière, s'est éloignée avec un sentiment d'horreur d'une croyance qui osait traiter de choses qu'elle ne comprenait pas ; et elle émit cette opinion : que toutes les manifestations étaient l'œuvre du diable lui-même.

Et l'Église disait : « Le démon parcourt la surface de la terre, il touche les lèvres des hommes et travaille à corrompre leur intelligence. Il le fait, soit d'une manière cachée, ou bien sous une forme visible ; car il n'est pas une famille qui ne puisse témoigner qu'elle n'ait eu quelques manifestations spirituelles, qui ne puisse raconter une histoire ayant rapport à la présence personnelle d'un Esprit ressuscité ? »

Quand l'Eglise et le clergé eurent compris que le monde était préparé pour la nouvelle vérité, ils voulurent en arrêter le développement car elle tendait à prendre de plus en plus de l'extension, de la force, à se mettre en dehors de son contrôle.

Quelle arme plus forte pouvaient-ils trouver pour condamner tout le système que de dire ceci : son origine part de l'ange déchu lui-même ?

Mais le monde, au XIXe siècle, ne craint plus le diable. La vieille histoire de la punition éternelle, du feu de l'enfer, s'est éteinte d'elle-même et n'est plus un sujet de terreur pour l'homme. Cette théorie ayant perdu sa force, l'Église chrétienne se servit d'une arme nouvelle, elle dit : « Tout ce que vous pensez sur les Esprits n'est que pure illusion. Vos sens ont été trompés, ce que vous croyez être vrai appartient entièrement à l'erreur. »

Et la théorie de l'illusion parcourut le monde et y fit son chemin, tel est le résultat de la critique de l'Église chrétienne.

Illusion ! — Quand cent milles personnes sensées et instruites sont prêtes à témoigner de tous les faits qu'elles ont vus, connus et éprouvés elles-mêmes ; illusion ? — Quand des êtres, dont le monde reconnaît les hautes capacités intellectuelles, de véritables penseurs certifient la réalité de phénomènes qu'ils ont vérifiés et reconnus si puissants qu'ils viennent jeter une vive lumière sur les plus grandes vérités, il est arrivé ceci : qu'en très-peu de temps, ce grand arrêt de l'Église chrétienne perdit sa force, et que illusions et diables furent mis de côté.

La dernière grande accusation portée contre le Spiritisme est celle-ci : « Tout en admettant la probabilité, l'authenticité de ses manifestations et de ses enseignements, leur étude seule conduit infailliblement à la folie. »

Considérée soit au point de vue physiologique, soit au point de vue social, cette condamnation du Spiritisme est la plus sérieuse que l'on ait encore prononcée.

Lorsqu'on émettait cette théorie que les manifestations spirites étaient l'œuvre du mauvais Esprit, elles étaient alors si grandes et si belles, les attestations envoyées sur la vie de l'autre monde si nombreuses et si puissantes, que tous les spirites pensèrent qu'en

supposant même que le démon eût le pouvoir d'accomplir certaines manifestations, la puissance de Dieu était assez grande pour en neutraliser le pouvoir. En présence de la théorie de l'illusion, les hommes se fièrent à leurs propres sens pour savoir si, oui ou non, ils étaient trompés.

Devant l'accusation de folie, nous demandons avec calme et douceur : Quelle peut-être sa signification, et pourquoi veut-on la cantonner chez les spirites, dont on veut faire un épouvantail auprès des pouvoirs publics ?

Quand on veut tuer son chien on dit qu'il est enragé. Les sectaires chrétiens, voulant tuer le Spiritisme, ont essayé, pendant les trente-cinq dernières années, de lui faire la plus détestable des réputations, au moyen d'invectives, de toutes sortes d'accusations, essayant d'attirer sur le Spiritisme les soupçons de la foule, d'exciter l'aninadversion publique contres ses enseignements. On oubliait ou l'on ignorait ses bienfaits pour ne se souvenir que de ses erreurs, de ses fautes, de ses faiblesses.

Qu'est-ce que la folie, et quelle en est la signification véritable ? Quand vous demandez ce qui la constitue, on vous répond : « L'intelligence perd son équilibre, l'organisme se modifie en tel ou tel sens. » Il y a certainement des personnes dont l'intelligence n'est pas bien équilibrée, selon les idées du monde : les excentriques et les hommes de génie, dans le passé et le présent, sont probablement rangés sous cette dénomination, car ils n'ont développé extraordinairement qu'une seule de leurs facultés. Pour le musicien, le monde est peuplé de sons mélodieux, il ne connaît que la musique. Le peintre tourne ses pensées vers la peinture, les couleurs riches et harmonieuses, les formes gracieuses ; il vit dans la sphère idéale qu'il s'est créée, ou chacun ne peut pénétrer : Pouvons-nous les appeler : *des fous ?*

L'inventeur aussi ne prend aucune part aux changements qui s'opèrent autour de lui, il a toujours une idée suivie, qu'il travaille et perfectionne pour la livrer au public ; son intelligence se développant dans une seule direction, peut-on en conclure qu'il soit fou ? devrons-nous dire que cet inventeur étant devenu fou pendant l'enfantement de son cerveau, il ne nous faut plus d'inventions ?

Cette question ne peut-elle être reportée sur le terrain de la religion, puisqu'il est prouvé que parmi les fous religieux, il y en a cent appartenant à l'Eglise orthodoxe contre un professant le Spiritisme.

Nous poserons cette question : puisque l'orthodoxie a rendu fous des hommes et des femmes, le Christianisme mène-t-il à la folie ? Il serait aussi logique de dire que, parce qu'il y a des personnes qu'une étude trop assidue du Spiritisme a rendues folles, le Spiritisme est, par conséquent, une cause naturelle de folies ?

Il ne faut plus de Christianisme, diront bien des gens en lisant l'histoire suivante dont a parlé le monde entier. « Un homme,

inspiré par l'histoire d'Abraham, recevant l'ordre d'offrir à Dieu son fils Isaac, se leva pendant la nuit, réveilla son enfant endormi et dit à sa femme que si les anges n'intervenaient, il allait le tuer à l'instant, séance tenante, ce qu'il fit. »

Cette action s'étaut accomplie au nom du Christianisme, devons-nous condamner la foi chrétienne parce qu'un homme, dans sa fausse interprétation des Ecritures, a été conduit à commettre une erreur aussi épouvantable? Nous ne devons pas davantage condamner le Spiritisme parce que de temps en temps la raison d'une personne aura été altérée, même jusqu'à la folie, par l'étude du Spiritisme. D'aussi tristes résultats viennent parfois d'une tension déraisonnable de l'intelligence vers un seul sujet, ce que le Spiritisme réprouve sagement.

Nous avons un phénomène connu sous le nom d'obsession, le voici : Lorsqu'un Esprit de bas étage prend possession du corps et de l'âme d'un être humain, il a le pouvoir de les influencer de différentes manières. Le Spiritisme le reconnaît, mais il vient à vous pour l'expliquer et vous mettre le remède à côté de ce mal, le plus noir, le plus funeste de ceux dont l'âme humaine est affligée.

Oui, il y a dans le monde des êtres qui sont influencés par les Esprits les plus bas et les plus vils, de sorte que leur vie n'est qu'une longue suite de misères et de souffrances; les esprits malfaisants les envahissent et les dominent à tel point qu'ils ont complétement perdu la possession d'eux-mêmes. Ce n'est pas le Spiritisme qui produit ce résultat. Les mauvais Esprits ont toujours existé, et le Spiritisme vient pour vous enseigner ce que les médecins n'ont pu encore découvrir, à savoir, qu'il n'y a dans ces cas d'obsession aucune maladie, soit du cerveau, soit du corps, mais seulement la présence d'un troisième pouvoir qui doit être contrôlé ou maîtrisé, si l'on ne veut que la mort s'ensuive. Obsédé par de mauvais Esprits? Oui. Et comment peuvent-ils pénétrer dans l'organisme? Ne devrait-t-on pas demander plutôt comment peut-on les tenir éloignés? Quand vous considérez la quantité effroyable de boissons énivrantes, consommées en dépit de toutes les lois de la nature; quand vous constatez que toutes les conditions morales d'une foule d'êtres vertueux sont violées à ce point qu'il y a à peine un homme qui mène une existence conforme à sa nature, comment, quand on voit et connaît ces résultats, peut-on demander de quelle manière les mauvais Esprits pénètrent dans l'âme de l'homme? Votre propre vie n'a-t-elle pas ouvert la porte à des centaines de mauvais Esprits qui ont pris possession de la maison? Comment peuvent-ils être contrôlés? Comment la folie, telle qu'elle existe aujourd'hui, peut-elle être arrêtée? Ce ne sera certes pas par les moyens que vous avez employés jusqu'ici pour la guérir, l'emploi de ces mêmes moyens, conduisant, non à la décroissance du mal, mais à son accroissement.

Les médecins, — nous ne parlons pas maintenant de chaque individu, mais plutôt de l'institution qu'ils représentent, — s'écrie-

ront que le Spiritisme est dans le faux, qu'il est la cause de la folie; cependant, il ne peut arriver que l'une de ces deux alternatives : ou bien il faut qu'ils terrassent et écrasent le Spiritisme, ou bien le Spiritisme devra les écraser en prouvant l'inanité de leurs méthodes et leur ignorance en pareille matière. Chaque établissement de fous doit être considéré comme autant de taches pestilentielles sur la face de la civilisation. Une grande partie des faits condamnables qu'on a racontés sur ces établissements ont été sans doute exagérés, mais la moitié seulement de ces faits présente un caractère tellement sombre que des personnes instruites, qui pensent, ne peuvent les entendre sans frissonner.

Lorsque des êtres humains sont fous, au lieu de les rassembler dans les asiles d'aliénés, on devrait, au contraire, les séparer autant que possible, car l'influence d'une intelligence sur une autre s'exerce avec une telle force que nous pouvons dire ce qui suit, sans hésiter : Si l'on mettait l'une des personnes ici présentes, quelle qu'elle soit, pendant une seule année, où même pendant un mois seulement, dans un des asiles d'aliénés, tels qu'ils sont actuellement organisés en général, elle en sortirait véritablement folle, bien qu'elle y fût entrée le cerveau parfaitement sain.

Doit-on laisser subsister cet état de chose ? Vous croiserez-vous les bras en disant qu'il faut que ces personnes obsédées soient ainsi gouvernées. Ou bien encore, comme spiritistes, voulez-vous vous laisser considérer comme étant vous-mêmes ceux qui conduisent des malheureux à cette misère, à ces enfers terrestres ? et ne montrerez-vous pas où réside l'erreur ? ne déchirez-vous pas le voile qui dérobe à la vue ceux qui s'abritent derrière les lois ?

L'atmosphère entière, autour de ces asiles, est remplie d'esprits dégradés et dégradants qui guettent comment ils pourront conduire la pauvre âme humaine dans les tourments et la misère. N'y aurait-il que deux fous sur toute la terre, que les deux extrémités du monde ne seraient pas assez éloignées pour les séparer. Placez-les donc à la plus grande distance possible les uns des autres; usez envers eux de tout les ménagements possibles, entourez-les d'influences spirituelles saines, aussi bien que de soins physiques appropriés à leur position, et priez Dieu de les purifier de tout mauvais Esprit.

Nous avons répété maintes et maintes fois que le Spiritisme n'est pas un sujet sur lequel on puisse plaisanter; c'est le plus grand et le plus élevé des sujets parce qu'il les embrasse tous, qu'il s'occupe de toutes les réformes, de tout ce qui peut être utile au monde.

Le Spiritisme conduit-il à la folie? Nous répondons non. Il vient pour sauver les âmes des dangers et des mystères dont leurs soi-disant directeurs les ont entourées, pour dire à celles qui s'inquiètent de l'avenir : « Il y a une vie au-delà de la vôtre, où la bienvenue vous sera donnée par les bien-aimés partis avant vous ; il n'y a ni enfer, ni punitions, ni dangers, ni tristesses, mais au

contraire, le bonheur et la lumière règnent dans ce monde pur et heureux qu'il faut conquérir par l'amour et le bien. »

Comment se fait-il, qu'au nom d'un seul Dieu, nous trouvions sur votre terre un total de six mille religions différentes. Nous le savons, au lieu de comprendre et de mettre en actes l'enseignement de Jésus, vous vous êtes seulement préoccupés de la longueur des habits religieux, de la décoration de l'autel, de votre moi égoïste, et il ne vous est resté aucune pensée pour les enseignements à donner à votre Esprit.

Le Spiritisme n'a pas d'église, il ne croit qu'à l'autel qui s'élève à la hauteur de vos propres aspirations, qui est construit par vos bonnes œuvres. Il ne regarde pas aux habits dont vous pouvez vous revêtir, mais à la pureté et à la sagesse de la vie intérieure qui rendent la plus humble créature grande et noble devant Dieu. Le Spiritisme ne vient pas employer l'épée pour s'imposer dans le monde, mais, avec une torche lumineuse, il désigne, il éclaire le chemin qui mène au ciel, et ce chemin ne peut être trouvé par les mortels, que s'ils demandent à Dieu ses conseils et sa direction dans toutes choses.

Le Spiritisme conduit-il à la folie ? Comme conclusion, nous répondons qu'il conduit plutôt à Dieu et à la vérité. Si vous priez avec ferveur, que vous viviez d'une vie juste et simple, aucun mauvais Esprit n'habitera en vous. Dans les temps passés, parmi les enfants non civilisés des hommes, la folie était une chose inconnue, et pourquoi ? C'est qu'ils vivaient simplement et en harmonie avec les lois de la nature. Que leur exemple vous serve de leçon ; Instruits, vous avez plus de responsabilité, et de même que, dans leurs simples croyances ils entendaient la voix de Dieu dans les myriades de voix de la nature, et voyaient son sourire dans l'éclat des rayons du soleil, de même puissiez-vous entendre la voix et voir le sourire de Dieu arriver jusqu'à votre cœur, et progresser toujours en vous mettant en harmonie avec les lois universelles, démonstration permanente de sa présence divine.

En réalisant sur terre la volonté même du *Père* qui est dans le ciel, en travaillant ensemble, vous pourrez acquérir l'influence et le pouvoir qui émanent de *Lui* et attirer ainsi, au milieu de vous, les Esprits bienfaisants, nobles et élevés ; ces guides vous convaincront que, si bien des vivants sont partis avant vous, les bons et les justes seuls reviennent pour vous encourager, pour vous donner la puissance de l'amour et de la volonté.

(Traduit de l'Anglais par C. C***.)

Évocation de Mme Houdin.

D. — Esprit de Mme Houdin, pouvez-vous venir à notre appel ? Puissent nos guides vous amener ici, nous leur en serons reconnaissant. (Après quinze minutes d'attente le médium écrit ce qui suit.)

R. — Je suis près de vous ; j'ai suivi à cette réunion mon compagnon terrestre si courageux.

D. — Etes-vous heureuse d'être au milieu de nous, ô vous que nous aimons ?

R. — Je suis au comble de mes vœux, mon mari peut vous l'affirmer ; combien j'étais heureuse lorsqu'il m'était permis de venir à vos séances. Nous ne l'avons pu que par exception, car notre métier nous retenait prisonnier, assez loin de cette ville. Je rêvais ceci ; être à Paris, où assez près de cette cité pour être présente à chaque réunion de la société.

D.—Avez-vous à nous donner quelques instructions ? pouvez-vous aussi nous dire quel est votre état actuel dans le monde des Esprits ?

R. — Merci, tout d'abord, pour les prières qui ont été dites ici, à mon intention, et pour les paroles si chaleureuses que vous avez prononcées sur ma tombe ; ces paroles ont laissé une trace durable dans l'esprit des habitants de Neuilly-Plaisance, surtout chez les femmes ; dans nos localités il faudrait souvent la visite d'un conférencier et de médiums à effets physiques, je regarde ce point comme très-important ; c'est l'opinion de vos amis de l'erraticité, si nombreux, qui désirent votre avancement moral.

Je veux dire à mon époux, à mon cher et bien-aimé Houdin, que, heureuse de son calme et de son courage, je suis avec lui le plus souvent possible ; il m'a soigné avec un amour, un respect, une tendresse inexprimable, et je lui apporte de bons fluides pour lui donner la paix dans le sommeil.... Je veux lui rendre les forces qu'il a perdues à mes côtés pendant ma longue et pénible maladie.

Qu'il sache bien que je suis heureuse, et que, ici, j'ai retrouvé avec ceux que j'aimais, les Esprits guides qui nous ont soutenu pendant notre longue lutte matérielle, et parmi eux le Maître et la légion de ses adeptes qui ont quitté la terre ; ils ont eu cette bonté de convier une personne telle que moi, à me mêler à leurs rangs pour bien étudier les vérités, pour préparer l'avenir et bien connaître la lutte à entreprendre, à bien nous servir des éléments choisis pour édifier l'œuvre de régénération.

Mon bien-aimé remerciera pour moi ma bienfaisante amie, si respectable, ma *préférée* qui a préservé ma dépouille mortelle de tout contact impur, et rempli la sainte mission de confiance que je lui ai donnée. — Comme je le désirais, j'ai été enterrée un dimanche, mais combien j'ai souffert de voir tous les habitants de Neuilly-Plaisance marcher dans la neige. Dis-leur bien, mon ami, que pareille chose ne s'oublie pas, et que je les remercie tous, en envoyant un bon souvenir aux personnes que nous aimons pour la sympathie dont ils nous ont donné la preuve.

F^me^ Houdin, Esprit libre.

Pensées (Médium Mlle A. B.).

L'amour est la vie de l'âme. Que vos cœurs soient ardents et forts,
Que vos esprits soient actifs ; agissez ! agissez !

Chassez l'orgueil de vos âmes. Soyez humble; tout le bien que vous faites est peu si vous considérez la perfection.

Si vous possédez des moyens que tous n'ont pas, soyez reconnaissants mais ne soyez pas vains.

Le corps a besoin de nourriture; l'esprit et le cœur ont besoin d'aliments. Donnez, donnez à tous pain matériel, pain intellectuel et pain moral.

B. PASCAL.

La morale est la vie des peuples. Si le peuple français veut vivre, s'il veut achever son progrès, qu'il soit moral. Que la morale soit enseignée à l'enfance, à la jeunesse. B. PASCAL.

Demande à la terre et demande au ciel; demande à tout ce qui vit et respire, demande où est le bonheur. Tous te diront : il est dans le bien, il est dans l'amour de l'humanité.

O vous, qui aimez l'humanité, soyez bénis !

Soyez bénis vous que la passion du bien échauffe et enflamme. Vous qui vivez par l'esprit et par le cœur, soyez heureux, le souffle divin du Très-Haut vous enivre. Soyez heureux ! DESCARTES.

L'Affligé, l'Aveugle, le Voyant.

2 octobre 1880. — Lorsque l'on est affligé, que l'épreuve nous dompte; lorsque, tremblants, nous marchons sans voir, matériellement, la route que nous nous sommes tracée;

Lorsque Dieu parle à notre âme attristée, et que le doux rayonnement des vérités qu'il a données à l'homme illumine notre vue spirituelle;

Alors le calme entre dans notre cœur. Alors on oublie la méchanceté humaine;

Méchanceté accidentelle, inhérente à la jeunesse de l'humanité, que le temps saura vaincre, que lui seul peut d'abord atténuer, ensuite détruire;

Et en lui, l'affligé sent une consolation immense, qui domine les agitations de son âme;

Et ses passions s'apaisent, et sa confiance renaît, et de son cœur l'amour s'épand à flots;

L'affligé devient un être moral conscient;

L'affligé, le premier tout en étant le dernier, est l'humble à qui le royaume des cieux appartient, — il vivra librement, — il le parcourera, rapide comme l'éclair;

Peines, souffrances, ont leur raison d'être; qui les supporte en vaillant a bien vécu, car l'on a vaincu le passé, cet ennemi, et conquis l'émancipation. Affligé, prépare-toi à de nouvelles destinées, envole-toi vers Dieu;

L'aveugle, c'est le voyant qui court après les satisfactions sensuelles;

Le voyant réel, c'est qui regarde avec les yeux de l'âme l'horizon infini, pour découvrir, au-delà, une figure, un symbole paternel qui resplendit et flamboie, Dieu le juste, le bon, le rénumérateur, le pacificateur. SONNEZ.

Nécrologie.

Le 31 janvier, à l'âge de 26 ans, est décédée Mme Claire Chau-

veau, fille de notre S. E. C. Mme veuve Froment; prions pour elle, — aussi pour Alphonse-Marie Duitte, âgé de 12 ans et demie, petit-fils de notre bon ami M. de Warroquier. Ces familles spirites éprouvées, mais courageuses, nos bien fraternelles amitiés.

Le mois prochain, nous parlerons de Anna Marguerite Chebance. — De Gilles Ronday. — De madame Violet, nos frères, décédés en février.

Bibliographie.

Création d'un journal grec et français. — MESSIEURS LES MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ SCIENTIFIQUE. — Tandis que les idées de la nouvelle Ecole spiritualiste progressent en Europe et en Amérique, la Grèce et l'Orient ignorent le nom de Magnétisme animal et celui de Spiritisme qui doivent régénérer le monde; le Spiritualisme borné et insuffisant de l'Eglise d'un côté, puis le Matérialisme de la Science officielle, menacent de tarir la source du progrès. Une ligne de démarcation sépare la Science de la Religion, et dans notre malheureux pays, l'on doit être ou matérialiste et athée, ou superstitieux. Je vois qu'un nouvel ordre de choses se prépare pour la civilisation vermoulue de nos pères, et, dans la lutte présente, je veux joindre mes faibles efforts à ceux des spiritualistes, vrais champions de la vérité, qui ont vaillamment combattu pour le bonheur de l'humanité. Je m'adresse à vous, pour avoir votre appui, en me procurant des abonnés pour un ouvrage scientifique que je désire livrer au public, ouvrage dans lequel je ferai glisser, pour ainsi dire, les vérités spiritualistes de notre école, en les présentant sous le patronage de la science expérimentale et pour aller à l'encontre de quelques susceptibilités. La médecine étant le champ où le Matérialisme se montre dans toute sa nudité, quoique étant médecin, c'est par elle que je commence mon ouvrage, qui a pour titre : « Critique des trois méthodes thérapeutiques, l'Allopathie, le Magnétisme animal, l'Homœopathie. » Je démontrerai, l'histoire en main, que toutes les théories médicales, et par conséquent toutes les méthodes thérapeutiques suivies jusqu'à ce jour, ont échoué par cela même qu'elles ont pour base des principes matérialistes faux, sur lesquels on a voulu bâtir une science qui est en même temps physique et divine. Après cela, je parlerai du Magnétisme et du Spiritisme dont je tirerai toutes les conséquences théoriques et pratiques; enfin, je prouverai que l'Homœopathie et le Magnétisme sont fondés sur les mêmes principes, et que ce sont là les deux seules méthodes thérapeutiques à suivre dans le traitement des maladies.

Mon ouvrage sera écrit en grec, car c'est pour la Grèce et pour l'Orient qu'il est créé; mais comme chez nous le nombre des abonnés sera très-limité, que l'on n'y pourra pas couvrir les frais d'impression qui sont énormes, je le traduirai en même temps en français, dans l'espérance d'avoir un assez grand nombre d'abonnés à l'étranger. Je ne suis pas riche et je dois quitter l'exercice de ma

profession pour donner tout mon temps à ce travail dont je vous envoie le programme; il paraîtrait tous les mois et j'aurais l'honneur de vous en envoyer un cahier mensuel.

En attendant, agréez, Messieurs, les sentiments de ma profonde estime, et je suis,

Votre très-humble serviteur : Dr NICOLAS, comte de GONÉMYS.

PROGRAMME. — L'Allopathie, l'Homœopathie et le Magnétisme animal, sont les trois méthodes thérapeutiques qu'on suit dans le traitement des maladies. Faire la critique de ces trois méthodes, en tirer toutes les conséquences théoriques et pratiques, tel est le but d'un ouvrage que nous livrerons au public si un nombre suffisant d'abonnés nous le permet.

CONDITIONS D'ABONNEMENT. — 1° L'ouvrage paraîtra du 1er au 10 de chaque mois, par cahiers de deux feuilles in-8°. Il sera écrit en grec avec la traduction française à côté du texte.

2° La distribution par mois ne sera pas absolument obligatoire, et l'on ne donnera que 12 cahiers par an.

3° On s'abonnera pour tout l'ouvrage, c'est-à-dire pour 60 cahiers à peu près.

4° Prix : pour la Grèce : un an, 10 francs. Etranger : 12 francs.

5° Les versements annuels se feront aussitôt qu'on aura reçu le premier cahier de l'ouvrage de chaque année. On les enverra par la poste, directement à l'auteur Dr N. Gonémys, demeurant à Corfou (Grèce, — Iles Ioniennes), par une lettre chargée à son adresse; ou bien, ils se feront par l'entremise des personnes chargées *ad hoc*, et qui seront désignées sur le premier cahier de l'ouvrage.

6° On ne recevra que les lettres affranchies, et pas d'abonnements payés en timbres-poste.

Nota. Vœux de succès à notre frère, le docteur D.-N. Gonémys.

LE SPIRITISME DEVANT LA SCIENCE. — « Nous ne pouvons mieux faire, pour donner une idée de ce livre, que d'en citer les passages suivants :

« Apprenons à M. J. Soury, » dit M. Fauvety, « qu'il n'y a rien de « métaphysique dans la psychologie spirite, et que justement le « Spiritisme fait sortir la science de l'âme de la phase métaphysi- « que où elle a été maintenue jusqu'ici par le spiritualisme de l'école « pour la faire entrer dans la voie positive de l'observation sensible « et de l'expérience. Tout, dans le Spiritisme, est expérimental, « basé sur des faits. Sans doute les phénomènes peuvent y être « mal interprêtés, les observations mal faites, les conclusions préci- « pitées; tout cela est à voir, à examiner, à contrôler par la méthode « et la critique; mais on n'est plus fondé à dire que l'âme n'est « qu'une abstraction, une entité métaphysique; avec le *périsprit*, « l'âme se présente comme une réalité *perceptible* et *formelle*. « D'abord on pose les phénomènes; ils sont ou ils ne sont pas. « Mais pour ceux qui les ont constatés, ils sont de ceux qui tom- « bent sous les sens et sont toujours vérifiables; telle est bien la

« méthode que suit la science. Les faits constatés, on cherche la « cause qui les produit.

« Le Spiritisme est appelé à introduire dans le processus religieux « des données rationnelles et scientifiques qui transformeront les « anciennes croyances en donnant à l'immortalité de l'âme une « positivité, une précision qui lui avait manqué jusqu'ici.

« Ce n'est pas un mince mérite à la science de pouvoir fournir « une base positive et rationnelle à un sentiment généralement « répandu. C'est à peu près à cela que se borne le progrès des idées « morales et religieuses.

« Dans cette sphère de nos rapports on n'invente guère, mais « il y a toujours à préciser, à éclaircir. En éliminant les idées « fausses, rationalisant et généralisant les idées justes et vraies, « l'esprit humain amène à l'état d'évidence et de certitude scienti- « fique ce qui ne fut d'abord qu'à l'état distinct ou de sentiment, « puis d'opinion ou de croyance.

« Le spiritualisme, en devenant expérimental, avec les manifes- « tations dites spirites, satisfait pleinement à la méthode des « sciences naturelles, et l'âme, en se trouvant revêtue après la « mort d'un organisme éthéréen, dit périsprit, organisme très- « subtil sans doute, mais cependant matériel, rentre forcément « dans les lois qui régissent toutes les forces cosmiques, chimiques, « biologiques ou physico-psychiques..................

« La science d'aujourd'hui qui se trompe pour ne voir qu'un « seul côté des choses et ne pas se rendre compte de ses igno- « rances sera rectifiée par la science de demain, et quoiqu'en « disent les faux savants et les sophistes, la vérité triomphera.

« Non, ce n'est pas par un *processus* aveugle de la vie sociale « que le spiritualisme expérimental s'est manifesté dans le monde, « juste au moment où se produisaient les doctrines *nihilistes* de « quelques philosophes et les théories *brutistes* de quelques natu- « ralistes trop pressés de conclure. Il est permis de voir dans « l'apparition des phénomènes du Magnétisme et du Spiritisme « une espèce de révélation, mais celle-là toute naturelle et nulle- « ment miraculeuse, puisqu'elle arrive à son heure, quand le mi- « lieu est préparé pour l'idéal nouveau et qu'il peut s'appuyer sur « la science elle-même, dont elle vient élargir les horizons.

« C'est là l'un des plus grands événements qui se soient jamais « produits dans la vie de l'espèce. Il intéresse à la fois les sciences « naturelles et les sciences sociales. Il apporte un champ nouveau « d'expériences à la physique, à la chimie, à la physiologie, à la « psychologie, à laquelle il offre une base positive qui lui a man- « qué jusqu'ici. En prouvant par des faits sensibles qu'il existe « des rapports réels entre les vivants et les morts, il met l'immor- « talité de l'âme hors de doute et apporte à la pratique de la mo- « rale des mobiles pour le bien et une sanction effective qui, pour « la première fois, n'auront rien emprunté aux dogmes fondés sur « le miracle. Enfin, par ce fait même d'une communion perma-

« nente entre ceux qui vivent sur cette terre et ceux qui n'y sont « plus, le lien social qui s'est établi entre les hommes, en allant « de l'individu à la famille, de la famille à la tribu, à la cité, à la « nation, à la race, à l'espèce, et qui n'a pu jusqu'ici les unir que « d'une façon si faible les uns aux autres et plutôt en théorie « qu'en pratique, le lien social se trouve solidariser effectivement « toutes les générations humaines, de sorte que tous les hommes, « qu'ils soient de ce côté ou de l'autre de la tombe, en s'aimant « les uns les autres et travaillant à leur amélioration mutuelle, « construisent réellement ce grand corps de l'humanité dont ils « se reconnaissent les membres, mais membres disjoints jusqu'ici « et séparés par plus d'égoïsme bestial et de haines sauvages que « notre pauvre terre n'en peut porter. »

Nos lecteurs ont reçu le *Spiritisme devant la science*, livre de propagande que chacun doit faire lire aux adversaires de la cause. Notre librairie ayant été créée, non dans un but personnel, mais en vue de l'intérêt général du Spiritisme, chaque spirite devra en envoyer le prix, 1 fr. 70 cent. à l'administrateur.

La Consolée, par la faute de l'imprimeur, ne peut être livré qu'aux premiers jours de mars. (*Avis de Mme A. Bourdin.*)

L'astronomie populaire de M. *Camille Flammarion*, vient de paraître; l'œuvre de cet auteur, aimé des spirites du monde entier, n'a pas besoin ici de commentaires inutiles : dire qu'elle est admirablement écrite, que M. C. Flammarion a voulu rendre accessible à tous et à un prix modique, l'enseignement si fécond, si moralisateur de l'astronomie, serait se répéter bien inutilement pour nos lecteurs fidèles, nos F. E. C.

C'est un beau vol. grand in-8°, de 340 pages, plein de chromolithographies et de magnifiques lithographies, qui aident facilement à comprendre le texte de ce savant et admirable travail. Le prix est de 10 francs, 12 francs, port payé ; il pèse plus de 2 kilogrammes. *L'atmosphère* de C. Flammarion, moins volumineux, coûtait 20 francs, port en plus.

C'est donc un véritable cadeau offert aux amateurs des livres utiles ; on le consultera comme un bienveillant ami qui apprend à méditer, qui peut avec douceur et sagesse nous consoler de nos misères terriennes.

Appel pour les Œuvres spirites (souscription).

M. Bourgeois, 5 francs. — Mme V. Favre, 5 francs. — M. Bitaubé, 5 fr. 75 cent. — M. Denné, 100 francs. — Famille D. M. et W., 5 francs. — M. Petit, 5 francs. — M. Grenier, notaire à Boëu (Loire) 25 francs.

Membres nouveaux :

MM. Decisy frères. — M. A. Léon.

Le Gérant, H. JOLY.

Tours, imprimerie JULIOT, rue Royale, 53.